

SIMON GABAY - 29 JUIN 2016

EDITER LE XVII^e S.

PROBLÈME

Corneille, *Mérite*, Acte I, Scène 1, vers 1

Edition de 1901

ERASTE

Je te l'avoue, ami, mon mal est incurable ;

Je n'y sais qu'un remède, et j'en suis incapable :

Le change seroit juste, après tant de rigueur ;

Mais malgré ses dédain, Mérite a tout mon cœur ;

Elle a sur tous mes sens une entière puissance ;

Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,

Et je ménage en vain dans un éloignement

Un peu de liberté pour mon ressentiment :



M E L I T E ,
C O M E D I E .

A C T E I .

S C E N E P R E M I E R E .

ERASTE , TIR C I S .

ERASTE .

LE te l'avouë , amy , mon mal est in-
curable ,
Je n'y sçay qu'un remède , & j'en suis
incapable :
Le change seroit juste après tant de
rigueur ,

Mais malgré ses dédains Mélite a tout mon cœur .
Elle a sur tous mes sens une entière puissance ,
Si j'ose en murmurer , ce n'est qu'en son absence ,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment ,

I. Partie .

A

Corneille, Mélite, Acte I, Scène 1, vers 1

Comparaison des éditions de 1682 et 1901

ERASTE

Je te l'avoue, ami, mon mal est incurable ;
Je n'y sais qu'un remède, et j'en suis incapable :
Le change seroit juste, après tant de rigueur ;
Mais malgré ses dédains, Mélite a tout mon cœur ;
Elle a sur tous mes sens une entière puissance ;
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment :



M E L I T E,
C O M E D I E.

A C T E I.

S C E N E P R E M I E R E.

ERASTE, TIRCIS.

ERASTE.

LE t'avoüë amy, mon mal est incurable,
Je n'y sçay qu'un remède, & j'en suis incapable :
Le change seroit juste après tant de rigueur,
Mais malgré ses dédains Mélite a tout mon cœur.
Elle a sur tous mes sens une entière puissance,
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment,

I. Partie.

A

Corneille, Mélite, Acte I, Scène 1, vers 1

Comparaison des éditions de 1682 et 1901

ERASTE

Je te l'avoue, ami, mon mal est incurable ;
Je n'y sais qu'un remède, et j'en suis incapable :
Le change seroit juste, après tant de rigueur ;
Mais malgré ses dédains, Mélite a tout mon cœur ;
Elle a sur tous mes sens une entière puissance ;
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment :

ë vs. e



M E L I T E,
C O M E D I E.

A C T E I.

S C E N E P R E M I E R E.

ERASTE, TIRCIS.

ERASTE.

LE te l'avouë, amy mon mal est incurable,
Je n'y sçay qu'un remède, & j'en suis incapable :
Le change seroit juste après tant de rigueur,
Mais malgré ses dédainz Mélite a tout mon cœur.
Elle a sur tous mes sens une entière puissance,
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment,

I. Partie.

A

Corneille, Mélite, Acte I, Scène 1, vers 1

Comparaison des éditions de 1682 et 1901

ERASTE

Je te l'avou^e, amiⁱ, mon mal est incurable ;
Je n'y sais qu'un remède, et j'en suis incapable :
Le change seroit juste, après tant de rigueur ;
Mais malgré ses dédainz, Mélite a tout mon cœur ;
Elle a sur tous mes sens une entière puissance ;
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment :

y vs. i



M E L I T E,
C O M E D I E.

A C T E I.

S C E N E P R E M I E R E.

ERASTE, TIRCIS.

ERASTE.

LE te l'avouë, amy, mon mal est incurable,
Je n'y sçay qu'un remède, & j'en suis incapable :
Le change seroit juste après tant de rigueur,

Mais malgré ses dédains Mélite a tout mon cœur.
Elle a sur tous mes sens une entière puissance,
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment,

I. Partie.

A

Corneille, Mélite, Acte I, Scène 1, vers 1

Comparaison des éditions de 1682 et 1901

ERASTE

Je te l'avoue, ami, mon mal est incurable ;

Je n'y sais qu'un remède, et j'en suis incapable :

Le change seroit juste, après tant de rigueur ;

Mais malgré ses dédains, Mélite a tout mon cœur ;

Elle a sur tous mes sens une entière puissance ;

Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,

Et je ménage en vain dans un éloignement

Un peu de liberté pour mon ressentiment :

f vs. s



M E L I T E,
C O M E D I E.

A C T E I.

S C E N E P R E M I E R E.

ERASTE, TIRCIS.

ERASTE.

JE te l'avouë, amy, mon mal est incurable,
Je n'y sçay qu'un remède, & j'en suis incapable :
Le change seroit juste après tant de rigueur,

Mais malgré ses dédains Mélite a tout mon cœur.
Elle a sur tous mes sens une entière puissance,
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment,

I. Partie.

A

Corneille, Mélite, Acte I, Scène 1, vers 1

Comparaison des éditions de 1682 et 1901

ERASTE

Je te l'avou*e*, ami*i*, mon mal est incurable ;

Je n'y sais qu'un remède, et j'en suis incapable :

Le change seroit juste, après tant de rigueur ;

Mais malgré ses dédains, Mélite a tout mon cœur ;

Elle a sur tous mes sens une entière puissance ;

Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,

Et je ménage en vain dans un éloignement

Un peu de liberté pour mon ressentiment :

/ VS. ;



M E L I T E,
C O M E D I E.

A C T E I.

S C E N E P R E M I E R E.

ERASTE, TIRCIS.

ERASTE.

JE te l'avouë, amy, mon mal est incurable,
Je n'**fçay** qu'un remède, & j'en suis incapable :
Le change seroit juste après tant de rigueur,

Mais malgré ses dédains Mélite a tout mon cœur.
Elle a sur tous mes sens une entière puissance,
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment,

I. Partie.

A

Corneille, Mélite, Acte I, Scène 1, vers 1

Comparaison des éditions de 1682 et 1901

ERASTE

Je te l'avou**e**, am**i**, mon mal est **st** incurable ;

Je n'y **sais** qu'un remède, et j'en suis incapable :

Le change seroit juste, après tant de rigueur ;

Mais malgré ses dédains, Mélite a tout mon cœur ;

Elle a sur tous mes sens une entière puissance ;

Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,

Et je ménage en vain dans un éloignement

Un peu de liberté pour mon ressentiment :

fçay vs. **sais**



M E L I T E,
C O M E D I E.

A C T E I.

S C E N E P R E M I E R E.

ERASTE, TIRCIS.

ERASTE.

JE te l'avouë, amy, mon mal est incurable,
Je n'y sçay qu'un remède & j'en suis incapable :
Le change seroit juste après tant de rigueur,

Mais malgré ses dédains Mélite a tout mon cœur.
Elle a sur tous mes sens une entière puissance,
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment,

I. Partie.

A

Corneille, Mélite, Acte I, Scène 1, vers 1

Comparaison des éditions de 1682 et 1901

ERASTE

Je te l'avou**e**, am**i**, mon mal est **st** incurable ;

Je n'y **sais** qu'un rem**ède**, et j'en suis incapable :

Le change seroit juste, après tant de rigueur ;

Mais malgré ses dédains, Mélite a tout mon cœur ;

Elle a sur tous mes sens une entière puissance ;

Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,

Et je ménage en vain dans un éloignement

Un peu de liberté pour mon ressentiment :

é vs. è



M E L I T E,
C O M E D I E.

A C T E I.

S C E N E P R E M I E R E.

ERASTE, TIRCIS.

ERASTE.

JE te l'avouë, amy, mon mal est incurable,
Je n'y sçay qu'un remède & j'en suis incapable :
Le change seroit juste après tant de rigueur,

Mais malgré ses dédains Mélite a tout mon cœur.
Elle a sur tous mes sens une entière puissance,
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment,

I. Partie.

A

Corneille, Mélite, Acte I, Scène 1, vers 1

Comparaison des éditions de 1682 et 1901

ERASTE

Je te l'avou**e**, am**i**, mon mal est incurable ;

Je n'y **sais** qu'un rem**ède**, **et** j'en suis incapable :

Le change seroit juste, après tant de rigueur ;

Mais malgré ses dédains, Mélite a tout mon cœur ;

Elle a sur tous mes sens une entière puissance ;

Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,

Et je ménage en vain dans un éloignement

Un peu de liberté pour mon ressentiment :

& vs. et



M E L I T E,
C O M E D I E.

A C T E I.

S C E N E P R E M I E R E.

ERASTE, TIRCIS.

ERASTE.

JE te l'avouë, amy, mon mal est incurable,
Je n'y sçay qu'un remède, & j'en suis incapable :
Le change seroit juste après tant de rigueur,

Mais malgré ses dédains Mélite a tout mon cœur.
Elle a sur tous mes sens une entière puissance,
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment,

I. Partie.

A

Corneille, Mélite, Acte I, Scène 1, vers 1

Comparaison des éditions de 1682 et 1901

ERASTE

Je te l'avoue, ami, mon mal est incurable ;

Je n'y sais qu'un remède, et j'en suis incapable :

Le change seroit juste, après tant de rigueur ;

Mais malgré ses dédains, Mélite a tout mon cœur ;

Elle a sur tous mes sens une entière puissance ;

Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,

Et je ménage en vain dans un éloignement

Un peu de liberté pour mon ressentiment :

etc.



M E L I T E,
C O M E D I E.

A C T E I.

S C E N E P R E M I E R E.

ERASTE, TIRCIS.

ERASTE.

LE te l'avouë, amy, mon mal est incurable,
Je n'y sçay qu'un remède, & j'en suis incapable :
Le change seroit juste après tant de rigueur,
Mais malgré ses dédains Mélite a tout mon cœur.
Elle a sur tous mes sens une entière puissance,
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment,

I. Partie.

A

Corneille, Mélite, Acte I, Scène 1, vers 1

Comparaison des éditions de 1682 et 1901

ERASTE

Je te l'avou**e**, ami**i**, mon mal est**st** incurable ;

Je n'y **sais** qu'un rem**ède**, **et** j'en suis incapable :

Le change **seroit** juste, après tant de rigueur ;

Mais malgré **ses** dédains, Mélite a tout mon cœur ;

Elle a sur tous mes sens une enti**ère** pu**issance** ;

Si j'**ose** en murmurer, ce n'**est** qu'en **son** abs**ence**,

Et je ménage en vain dans un éloignement

Un peu de liberté pour mon res**sentiment** :

Les témoignages accréditent la séparation entre les deux sphères, celle de l'écrivain, et celle de l'imprimeur. Ils attestent aussi que l'indifférence des auteurs envers la ponctuation est assez répandue. (Riffaud 2007:132)



MELITE,
COMEDIE.

ACTE I.

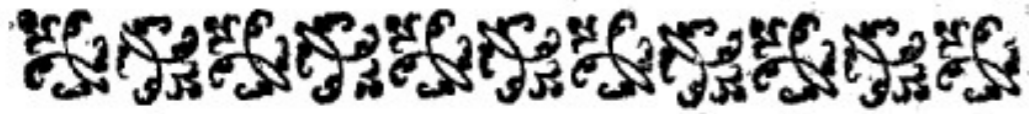
SCENE PREMIERE.

ERASTE, TIRCIS.

ERASTE.

LE te l'avouë, amy, mon mal est incurable,
Je n'y sçay qu'un remède, & j'en suis incapable:
Le change seroit juste après tant de rigueur,

Mais malgré ses dédains Mélite a tout mon cœur.
Elle a sur tous mes sens une entière puissance,
Si j'ose en murmurer, ce n'est qu'en son absence,
Et je ménage en vain dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment,



AU LECTEUR.

CES quatre Volumes contiennent trente deux Pieces de Théâtre. Ils sont réglez à huit chacun. Vous pourrez trouver quelque chose d'étrange aux innovations en l'orthographe que j'ay hazardées icy, & je veux bien vous en rendre raison. L'usage de nostre Langue est à present si épandu par toute l'Europe, principalement vers le Nord, qu'on y voit peu d'Estats où elle ne soit connue; c'est ce qui m'a fait croire qu'il ne seroit pas mal à propos d'en faciliter la prononciation aux Estrangers, qui s'y trouvent souvent embarrassés par les divers sons qu'elle donne quelquefois aux mesmes lettres. Les Hollandois m'ont frayé le chemin, & donné ouverture à y mettre distinction par de différents Caractères, que jusqu'icy nos Imprimeurs ont employé indifféremment. Ils ont séparé les *z* & les *u* consonnes d'avec les *z* & les *u* voyelles en se servant toujours de l'*j* & de l'*v*, pour les premiè-

res, & laissant l'*i* & l'*u* pour les autres, qui jusqu'à ces derniers temps avoient esté confondus. Ainsi la prononciation de ces deux lettres ne peut estre douteuse, dans les impressions où l'on garde le même ordre, comme en celle-cy. Leur exemple m'a enhardy à passer plus avant. J'ay veu quatre prononciations différentes dans nos *f*, & trois dans nos *e*, & j'ay cherché les moyens d'en oster toutes ambiguités, ou par des caractères differens, ou par des règles generales, avec quelques exceptions. Je ne sçay si j'y auray reüssi, mais si cette ébauche ne déplaist pas, elle pourra donner jour à faire un travail plus achevé sur cette matiere, & peut estre que ce ne sera pas rendre un petit service à nostre Langue & au Public.

Nous prononçons l'*f* de quatre diverses manieres: tantost nous l'aspirons, comme en ces mots, *peste*, *chaste*; tantost elle allonge la syllabe, comme en ceux-cy, *paste*, *reste*; tantost elle ne fait aucun son, comme à *esbloüir*, *esbranler*, *il estoit*; & tantost elle se prononce comme un *z*; comme à *presider*, *presumer*. Nous n'avons que deux differens caracteres, *f*, & *s*, pour ces quatre différentes prononciations; il faut donc establir quelques maximes générales

ÉNONCÉ

Introduction

Philologie

Introduction

- Sens allemand

Philologie

Introduction

- Sens allemand
- Sens français

Philologie

Introduction

Philologie

Introduction

Philologie

Différentes traditions

Introduction

Philologie

- Selon la formation de l'éditeur

Différentes traditions

Introduction

Philologie

Différentes traditions

- Selon la formation de l'éditeur
- Selon la langue du texte édité

Introduction

Philologie

Différentes traditions

- **Selon la formation de l'éditeur**
- **Selon la langue du texte édité**
- **Selon la date du texte édité**

Introduction

Philologie

Différentes traditions

Introduction

Philologie

Différentes traditions

Une nouvelle approche ?

Introduction

Philologie

Différentes traditions

Une nouvelle approche ?

- **Un nouveau protocole éditorial pour les textes en français du XVIIe s.**

Introduction

Philologie

Différentes traditions

Une nouvelle approche ?

- **Un nouveau protocole éditorial pour les textes en français du XVIIe s.**
- **... inspiré des pratiques**

Introduction

Philologie

Différentes traditions

Une nouvelle approche ?

- **Un nouveau protocole éditorial pour les textes en français du XVIIe s.**
- **... inspiré des pratiques**
 - **des médiévistes**

Introduction

Philologie

Différentes traditions

Une nouvelle approche ?

- **Un nouveau protocole éditorial pour les textes en français du XVIIe s.**
- **... inspiré des pratiques**
 - **des médiévistes**
 - **italiens et allemands**

Introduction

Philologie

Différentes traditions

Une nouvelle approche ?

- **Un nouveau protocole éditorial pour les textes en français du XVIIe s.**
- **... inspiré des pratiques**
 - **des médiévistes**
 - **italiens et allemands**
- **... et qui tiennent compte des particularités françaises**

Mais moult envis s'i consenti.
 Pourquoi? pour chou qu'il en senti
 Maint travail puis et mainte paine,
 Main: grief, mainte male semaine.
 Mais en Dieu mist sen espérance.
 Là doit cescuns avoir fiance
 Or fu paistrés diz i septimes.
 Papes Jehans vint e deusimes
 Cassa pour voir l'élection;
 Mais, par la procuracion
 Dam Lambiert, puis le pronuncha
 Abbet, qui tantost li nuucha.
 Trestoutes ses adversités
 Et toutes ses prospérités
 En ses livres seront trouvées,
 Car il les a bien registrées.

L'Académie de Bruxelles a décidé que ce manuscrit serait imprimé et en a confié le soin au savant M. Warnkœnig, professeur à l'université de Gand.

Un autre abbé de la même époque, Jean Le Tartier, abbé de Cantinpré, diocèse de Cambrai, a laissé des Chroniques encore manuscrites. Dans un catalogue de la bibliothèque de Favier, on les trouve mentionnées à la suite d'un manuscrit des deux premiers livres de Froissart. Je désirais d'autant plus vivement connaître cette chronique que, d'après le témoignage du catalogue Favier, de M. Dinant dans ses *Poètes cambrésiens* et de M. Leglay dans son *Catalogue de Cambrai*, Froissart aurait été lié avec Jean Le Tartier, et se serait même retiré dans son abbaye pour y rédiger avec plus de loisir la révision et la continuation de ses Chroniques, qu'il annonce lui-même avoir faites en 1390; mais toutes mes recherches ont été inutiles.

M. Leglay m'a dit en posséder une copie qu'il se proposait de publier un jour; mais je ne l'ai jamais eue entre les mains, et je ne puis connaître son véritable mérite.

Après avoir rendu compte des recherches scrupuleuses que j'ai faites pour améliorer et compléter le texte de cette édition, il me reste à dire quelques mots sur l'exécution.

Beaucoup d'érudits m'ont reproché, ainsi que je l'avais prévu dans ma première édition, d'avoir adopté un système unique et plus moderne d'orthographe pour les quatre livres des Chro-

niques qui offraient mille variétés orthographiques. Je persiste à croire que j'ai eu raison. S'il eût existé un seul manuscrit qui portât bien authentiquement l'orthographe approuvée par Froissart lui-même, j'aurais dû le respecter, au hasard d'en rendre la lecture plus difficile; mais chacun des copistes de chacun des manuscrits dans les diverses provinces et dans les différens temps a modifié cette orthographe pour l'adapter à la prononciation de sa province et de son temps. Qui eût pu guider le lecteur à travers ce labyrinthe de difficultés? et quel droit pouvait avoir à être respecté, un copiste souvent ignorant, qui n'avait respecté lui-même ni le fond du texte ni la forme des phrases? Il m'a fallu quelquefois dix manuscrits divers pour compléter non-seulement un livre mais même quelques chapitres. Quand on n'imprime ni Corneille, ni Bossuet, ni aucun des écrivains du grand siècle avec leur orthographe réelle, pourquoi ferait-on une loi plus impérieuse pour un écrivain déjà assez difficile à comprendre sans cela? Qu'eût gagné le lecteur à ce que j'eusse supprimé la ponctuation et les accens parce qu'il n'en existe pas dans les manuscrits, et à ce que j'eusse laissé des *u* et des *i* au lieu de *v* et de *j*, forme actuelle de la même lettre; et qu'au lieu de *l'* j'eusse laissé l'ancienne forme *es*, lorsque ce seul changement qui ne dénature en rien la langue contribue cependant à rendre la phrase plus intelligible? Telles sont pourtant les seules modifications réelles que j'aie faites au texte des manuscrits. Je n'ai jamais remplacé un mot ancien par un mot plus moderne, et même lorsque l'orthographe ancienne indiquait une forme conjugative ou étymologique je l'ai scrupuleusement respectée. Ainsi j'ai laissé, par exemple, *escripre* pour *écrire*, *ils prindrent* pour *ils prirent*, et de même pour tous les autres mots. Je me suis toutefois rangé à l'avis des critiques sur les noms propres de lieux et d'hommes, que j'ai conservés avec toute la variété qu'offrent les manuscrits. Dans ma première édition, pour mettre le lecteur sur la voie, j'avais donné la véri-

HISTOIRE

Mais moult envis s'i consenti.
 Pourquoi? pour chou qu'il en senti
 Maint travail puis et mainte paine,
 Maint grief, mainte male semaine.
 Mais en Dieu mist sen espérance.
 Là doit cescuns avoir fiance
 Or fu paistrés diz i septimes.
 Papes Jehans vint e deusimes
 Cassa pour voir l'élection;
 Mais, par la procuracion
 Dam Lambiert, puis le pronuncha
 Abbet, qui tantost li nuucha.
 Trestoutes ses adversités
 Et toutes ses prospérités
 En ses livres seront trouvées,
 Car il les a bien registrées.

L'Académie de Bruxelles a décidé que ce manuscrit serait imprimé et en a confié le soin au savant M. Warnkœnig, professeur à l'université de Gand.

Un autre abbé de la même époque, Jean Le Tartier, abbé de Cantinpré, diocèse de Cambrai, a laissé des Chroniques encore manuscrites. Dans un catalogue de la bibliothèque de Favier, on les trouve mentionnées à la suite d'un manuscrit des deux premiers livres de Froissart. Je désirais d'autant plus vivement connaître cette chronique que, d'après le témoignage du catalogue Favier, de M. Dinant dans ses *Poètes cambrésiens* et de M. Leglay dans son *Catalogue de Cambrai*, Froissart aurait été lié avec Jean Le Tartier, et se serait même retiré dans son abbaye pour y rédiger avec plus de loisir la révision et la continuation de ses Chroniques, qu'il annonce lui-même avoir faites en 1390; mais toutes mes recherches ont été inutiles.

M. Leglay m'a dit en posséder une copie qu'il se proposait de publier un jour; mais je ne l'ai jamais eue entre les mains, et je ne puis connaître son véritable mérite.

Après avoir rendu compte des recherches scrupuleuses que j'ai faites pour améliorer et compléter le texte de cette édition, il me reste à dire quelques mots sur l'exécution.

Beaucoup d'érudits m'ont reproché, ainsi que je l'avais prévu dans ma première édition, d'avoir adopté un système unique et plus moderne d'orthographe pour les quatre livres des Chro-

niques qui offraient mille variétés orthographiques. Je persiste à croire que j'ai eu raison. S'il eût existé un seul manuscrit qui portât bien authentiquement l'orthographe approuvée par Froissart lui-même, j'aurais dû le respecter, au hasard d'en rendre la lecture plus difficile; mais chacun des copistes de chacun des manuscrits dans les diverses provinces et dans les différens temps a modifié cette orthographe pour l'adapter à la prononciation de sa province et de son temps. Qui eût pu guider le lecteur à travers ce labyrinthe de difficultés? et quel droit pouvait avoir à être respecté, un copiste souvent ignorant, qui n'avait respecté lui-même ni le fond du texte ni la forme des phrases? Il m'a fallu quelquefois dix manuscrits divers pour compléter non-seulement un livre mais même quelques chapitres. Quand on n'imprime ni Corneille, ni Bossuet, ni aucun des écrivains du grand siècle avec leur orthographe réelle, pourquoi ferait-on une loi plus impérieuse pour un écrivain déjà assez difficile à comprendre sans cela? Qu'eût gagné le lecteur à ce que j'eusse supprimé la ponctuation et les accents parce qu'il n'en existe pas dans les manuscrits, et à ce que j'eusse laissé des *u* et des *i* au lieu de *v* et de *j*, forme actuelle de la même lettre; et qu'au lieu de *l'* j'eusse laissé l'ancienne forme *es*, lorsque ce seul changement qui ne dénature en rien la langue contribue cependant à rendre la phrase plus intelligible? Telles sont pourtant les seules modifications réelles que j'aie faites au texte des manuscrits. Je n'ai jamais remplacé un mot ancien par un mot plus moderne, et même lorsque l'orthographe ancienne indiquait une forme conjugative ou étymologique je l'ai scrupuleusement respectée. Ainsi j'ai laissé, par exemple, *escripre* pour *écrire*, *ils prindrent* pour *ils prirent*, et de même pour tous les autres mots. Je me suis toutefois rangé à l'avis des critiques sur les noms propres de lieux et d'hommes, que j'ai conservés avec toute la variété qu'offrent les manuscrits. Dans ma première édition, pour mettre le lecteur sur la voie, j'avais donné la véri-

Principes éditoriaux

Froissart, *Chroniques*, Buchon (éd.), 1835, p. 406

Mais moult envis s'i consenti.
 Pourquoi? pour chou qu'il en senti
 Maint travail puis et mainte paine,
 Maint grief, mainte male semaine.
 Mais en Dieu mist sen espérance.
 Là doit cescuns avoir fiance
 Or fu paistrés diz i septimes.
 Papes Jehans vint e deusimes
 Cassa pour voir l'élection;
 Mais, par la procuracion
 Dam Lambiert, puis le pronuncha
 Abbet, qui tantost li nuucha.
 Trestoutes ses adversités
 Et toutes ses prospérités
 En ses livres seront trouvées,
 Car il les a bien registrées.

L'Académie de Bruxelles a décidé que ce manuscrit serait imprimé et en a confié le soin au savant M. Warnkœnig, professeur à l'université de Gand.

Un autre abbé de la même époque, Jean Le Tartier, abbé de Cantinpré, diocèse de Cambrai, a laissé des Chroniques encore manuscrites. Dans un catalogue de la bibliothèque de Favier, on les trouve mentionnées à la suite d'un manuscrit des deux premiers livres de Froissart. Je désirais d'autant plus vivement connaître cette chronique que, d'après le témoignage du catalogue Favier, de M. Dinant dans ses *Poètes cambrésiens* et de M. Leglay dans son *Catalogue de Cambrai*, Froissart aurait été lié avec Jean Le Tartier, et se serait même retiré dans son abbaye pour y rédiger avec plus de loisir la révision et la continuation de ses Chroniques, qu'il annonce lui-même avoir faites en 1390; mais toutes mes recherches ont été inutiles.

M. Leglay m'a dit en posséder une copie qu'il se proposait de publier un jour; mais je ne l'ai jamais eue entre les mains, et je ne puis connaître son véritable mérite.

Après avoir rendu compte des recherches scrupuleuses que j'ai faites pour améliorer et compléter le texte de cette édition, il me reste à dire quelques mots sur l'exécution.

Beaucoup d'érudits m'ont reproché, ainsi que je l'avais prévu dans ma première édition, d'avoir adopté un système unique et plus moderne d'orthographe pour les quatre livres des Chro-

niques qui offraient mille variétés orthographiques. Je persiste à croire que j'ai eu raison. S'il eût existé un seul manuscrit qui portât bien authentiquement l'orthographe approuvée par Froissart lui-même, j'aurais dû le respecter, au hasard d'en rendre la lecture plus difficile; mais chacun des copistes de chacun des manuscrits dans les diverses provinces et dans les différens temps a modifié cette orthographe pour l'adapter à la prononciation de sa province et de son temps. Qui eût pu guider le lecteur à travers ce labyrinthe de difficultés? et quel droit pouvait avoir à être respecté, un copiste souvent ignorant, qui n'avait respecté lui-même ni le fond du texte ni la forme des phrases? Il m'a fallu quelquefois dix manuscrits divers pour compléter non-seulement un livre mais même quelques chapitres. Quand on n'imprime ni Corneille, ni Bossuet, ni aucun des écrivains du grand siècle avec leur orthographe réelle, pourquoi ferait-on une loi plus impérieuse pour un écrivain déjà assez difficile à comprendre sans cela? Qu'eût gagné le lecteur à ce que j'eusse supprimé la ponctuation et les accents parce qu'il n'en existe pas dans les manuscrits, et à ce que j'eusse laissé des *u* et des *i* au lieu de *v* et de *j*, forme actuelle de la même lettre; et qu'au lieu de *l'* j'eusse laissé l'ancienne forme *es*, lorsque ce seul changement qui ne dénature en rien la langue contribue cependant à rendre la phrase plus intelligible? Telles sont pourtant les seules modifications réelles que j'aie faites au texte des manuscrits. Je n'ai jamais remplacé un mot ancien par un mot plus moderne, et même lorsque l'orthographe ancienne indiquait une forme conjugative ou étymologique je l'ai scrupuleusement respectée. Ainsi j'ai laissé, par exemple, *escripre* pour *écrire*, *ils prindrent* pour *ils prirent*, et de même pour tous les autres mots. Je me suis toutefois rangé à l'avis des critiques sur les noms propres de lieux et d'hommes, que j'ai conservés avec toute la variété qu'offrent les manuscrits. Dans ma première édition, pour mettre le lecteur sur la voie, j'avais donné la véri-

Principes éditoriaux

Froissart, *Chroniques*, Buchon (éd.), 1835, p. 406

table orthographe ou la signification des mots en parenthèse; je me suis convaincu que cela gênait le lecteur; j'ai adopté dans celle-ci une autre marche. J'ai fait précéder le premier volume de trois dictionnaires nouveaux.

Le premier est un Glossaire offrant tous les mots des Chroniques de Froissart qui ne sont plus en usage dans notre langue moderne, et j'ai ajouté à chaque mot plusieurs exemples tirés du texte de Froissart. Ce travail pourra ne pas être sans utilité pour ceux qui se livrent à l'étude historique de notre langue. Quelquefois Froissart francise des mots allemands et flamands, simples et composés : j'en ai donné l'interprétation.

Le second est un Dictionnaire des noms d'hommes. J'ai cherché à rectifier de mon mieux les noms étrangers, à l'aide des chroniques originales anglaises, écossaises, flamandes, allemandes, italiennes, espagnoles et portugaises, et peut-être trouvera-t-on que cette recherche ingrate n'était pas sans difficulté. Au reste, je me suis convaincu encore par-là des soins minutieux pris par Froissart pour arriver au vrai sur tout. S'il défigure des noms étrangers, c'est toujours pour se rapprocher davantage de la prononciation; car il faut se rappeler que ce n'est pas sur des mémoires écrits qu'il composait, mais sur des narrations orales; et presque toujours on retrouve exactement jusqu'au nom de baptême des chevaliers qu'il mentionne: ainsi dans *le Podich d'Asvede* j'ai retrouvé Lopo Diego de Azevedo; dans *le Pouvasse de Cogne*, j'ai revu Lopo Vasquez oa Cunha; dans *Alve Gresia d'Albene*, Alvares Garcias de Albornoz; dans *le Maître de Vis*, le grand maître d'Avis; dans les comtes de Devensière, de Salebrin, d'Astrederne, de Boskem, les comtes de *Devonshire*, de *Salisbury*, de *Strathern*, de *Buchan*, et tant d'autres que l'on retrouvera sous toutes leurs variétés dans mon dictionnaire.

Le troisième est un Dictionnaire des noms de lieux. La même minutieuse investigation m'a été

nécessaire, et je me suis convaincu aussi que l'ignorance des copistes avait encore ajouté à la difficulté de retrouver les lieux qui ne sont indiqués que par la manière dont il les avait entendu prononcer. Ainsi, dans *Baudelocque* et *Val-de-Yosse*, on retrouve Badajoz, selon qu'il l'a entendu prononcer par des narrateurs espagnols ou portugais; dans la *Cabasse*, *Alcobaça*; dans *Esturmelin*, *Stirling*; dans *Pleumoude*, *Yarmoude* ou *Gernemude*, *Plymouth* et *Yarmouth*; dans la *Dunoe*, le *Dapube*; dans la *Malcabée*, la *Moldavie*, et ainsi du reste, plus défiguré souvent par les copistes que par lui-même.

Voici pour les additions faites au premier volume, sans y comprendre une augmentation notable du texte d'après un manuscrit du prince de Soubise aujourd'hui perdu, mais dont j'avais acheté la copie de M. Dacier. En collationnant soigneusement cette copie avec l'ancien texte, j'ai pu l'augmenter de plusieurs chapitres intéressants.

Dans le second volume j'ai inséré en addition la collation que j'ai faite avec trois manuscrits des bibliothèques publiques de Cambrai et de Paris, qui contiennent une histoire particulière de la deuxième guerre de Gand, écrite d'abord par lui comme ouvrage séparé et fondu plus tard, en l'abrégéant dans sa rédaction générale.

Le troisième volume contient la reproduction exacte du manuscrit de Valenciennes tel que je l'ai décrit plus bas. Comme ici je n'avais qu'un seul manuscrit, je l'ai reproduit fidèlement sans en changer l'orthographe. Je n'ai fait qu'y ajouter la ponctuation et les accents, et substituer les *j* et les *v* aux *i* et aux *u* de l'écriture ancienne. On trouvera ce morceau dans les pages qui suivent.

A la suite de ce morceau vient une biographie de Froissart, tirée uniquement de ses Poésies et de ses Chroniques, arrangées chronologiquement. Les diverses circonstances de sa vie, et l'historique de sa vie littéraire et pour ainsi dire de toutes ses pensées, y sont données par lui-

Principes éditoriaux

Froissart, *Chroniques*, Buchon (éd.), 1835, p. 406

est échappé, les passages raturés, ceux que l'auteur avoit absolument barrés, ceux enfin qu'il étoit permis de lire autrement que les premiers éditeurs.

Surtout, j'ai pu rendre ce texte parfaitement conforme à l'orthographe de l'auteur. Des Réaux, on n'en sauroit plus douter, étoit un des bons littérateurs du dix-septième siècle. Comme ses amis Perrot-d'Ablancourt et Patru, Vaugelas, Menage et Conrart, il attachoit à la façon d'écrire les mots une certaine importance; moins grande pourtant qu'on ne le fait aujourd'hui, quand une seule faute d'orthographe devient à nos yeux la preuve d'une éducation manquée. Il n'a montré d'incertitude que dans la forme d'un petit nombre de mots, comme pour le *si* conditionnel qu'il écrit fréquemment *sy*, et pour le titre de *Comte* qu'il écrit *Conte* et *Contesse*. De ces deux formes j'ai choisi la mieux autorisée; mais avec des Réaux j'ai accepté *aage*, jusqu'au moment où lui-même s'est résigné à remplacer le premier *a* de ce mot par un accent circonflexe placé sur le deuxième.

Notre auteur ne prodigue pas l'accentuation; il est de ceux qui la regardoient comme un aveu de l'imperfection des élémens de l'écriture. S'il emploie l'accent grave, c'est pour distinguer soit à préposition, *où* et *là* adverbess de lieu, soit un petit nombre d'autres adverbess, comme *près* et ses dérivés, *guères*, *très*, etc. Pour l'accent aigu, il le juge inutile sur l'*e* première lettre, et sur la plupart des *e* qui, dans le

Principes éditoriaux

Tallemant, *Historiettes*, P. Paris (éd.), 1862

je ne regretterois pas le soin que j'ai mis à respecter l'orthographe de des Réaux. Je n'ai rien changé non plus à sa façon d'écrire les noms des lieux et des personnes, parce que cette façon répondoit à la prononciation ordinaire. On disoit *Nully, Amstredam*, pour Neuilly et Amsterdam; on prononçoit *Milord Bouquiquant, Senneterre, Cramail, Simier, Auchy, Souvray, Olac*, pour Buckingham, Saint-Nectaire, Carmaing, Seymer, Oulchy, Souvré, Ohenloe; et la même façon d'écrire se retrouvant assez fréquemment dans les actes et manuscrits du temps, il est bon de s'accoutumer à ces formes que l'usage consacroit. J'ai donc, autant que les corrections définitives du prote d'imprimerie me l'ont permis, respecté ces archaïsmes, qui pourront bien d'abord déplaire au lecteur et l'indisposer contre moi, mais auxquels il s'habitue facilement, s'il veut bien accorder que chez les écrivains de valeur, comme est notre des Réaux, la façon de rendre les pensées tient par des liens délicats à la forme et à la prononciation des mots. En imposant aux contemporains de Voiture et de Balzac l'orthographe de Voltaire ou de M. de Lamartine, on donne au style élégant et facile des premiers je ne sais quel ton criard et quel air emprunté qui les enlève à leur temps et ne les met pas encore du nôtre. Tous les bons littérateurs ne reconnoissent-ils pas l'inconvénient d'imprimer à la moderne les Marot, les Rabelais, les Montaigne? La nouvelle orthographe

Principes éditoriaux

Tallemant, *Historiettes*, P. Paris (éd.), 1862

rendroit pourtant ces excellens auteurs plus intelligibles : mais que gagnerions-nous à ne pas respecter l'orthographe et l'accentuation qui suffisoit aux meilleurs écrivains du grand siècle, puisque cette réforme prétendue ne sauroit ajouter à la facilité de les entendre?

Quelques expressions, quelques parties du récit ne présentoient plus un sens net, et avoient besoin d'être complétées ; j'ai essayé d'éclaircir ces passages par un ou deux mots ou par une simple date, placés avec un signe de renvoi au bas de la page.

Le texte courant de notre auteur, comme l'a très-bien fait remarquer M. Monmerqué¹, est écrit à mi-marge et sur la première moitié verticale des huit cents pages du volume original. Malgré le nombre assez grand des corrections également autographes, je crois que le manuscrit est la mise au net d'une première rédaction : la preuve de l'existence d'un brouillon antérieur semble même se rencontrer dans l'Historiette de *Villemonté*, tracée d'abord sur une feuille volante, puis sur une des pages courantes du manuscrit. Si l'on n'admet pas une première ébauche, il sera difficile de concevoir comment des Réaux a pu rassembler en quelques mois tant de souvenirs et tant de portraits de tous les genres. En effet, le manuscrit remonte à la fin de 1657 (l'auteur nous en prévient lui-même dès

1. Avis de la seconde édition.

Principes éditoriaux

Tallemant, *Historiettes*, P. Paris (éd.), 1862

Cependant je n'en ai pas conservé l'orthographe, et je le donne avec l'orthographe de notre temps. Le contraire ne tardera pas peut-être à devenir une obligation pour les éditeurs des classiques, et cette exigence tient à un goût d'exactitude et de vérité, qui est certainement très respectable. Mais la liberté sur ce point subsiste encore ; on ne s'est pas assujetti, dans la collection des *Grands Écrivains de la France*, à l'orthographe du xvii^e siècle, et j'avoue que je suis heureux de pouvoir m'autoriser de cet exemple. Je ne puis lire nos classiques imprimés avec l'orthographe de leur temps sans un sentiment désagréable ; il me semble qu'elle me sépare d'eux, tandis que la pensée et le plus souvent la langue elle-même m'en rapprochent. Ce sont des amis avec lesquels on m'empêche de converser à mon aise. D'ailleurs, suivant le système des orthographe diverses, il faudra que les enfants dans nos écoles apprennent plusieurs sortes de français, comme aussi les élèves de nos lycées plusieurs sortes de latin. Mais si on revient à l'orthographe, pourquoi ne reviendrait-on pas aussi, quand on lit à voix haute, à la prononciation du temps, qui paraîtrait, il faut en convenir, fort étrange ? Si on ne le fait pas, et qu'on se résigne à répéter les discours du xvii^e siècle avec la prononciation d'aujourd'hui, pourquoi ne pas aussi les écrire avec l'orthographe d'aujourd'hui ? Et puis, qu'on y prenne garde, la curiosité historique n'est pas près d'être satisfaite. Si on s'y abandonne, on arrivera à vouloir lire les classiques, non seulement avec l'orthographe, mais aussi avec les caractères et les reliures de leur temps, et pour les auteurs antérieurs à l'imprimerie, on demandera des fac-similés de parchemins ou de papyrus. Qu'on me pardonne de m'en tenir ici à l'ancien système¹.

1. Je donnerai seulement avec son orthographe, dans cette note, la première page du texte primitif :

« Nous estions bien abusez. Je ne suis détrompé que d'hier ; jusque-là j'ay pensé que le suiet des disputes de Sorbonne estoit bien important et d'une extrême consequence pour la

Principes éditoriaux

Pascal, *Les Provinciales*, E. Havet (éd.), 1889

Enfin tandis qu'on redoublait volontiers les consonnes au féminin et ailleurs, Descartes préfère la lettre simple, au moins pour le *t* et pour l'*n*, et déjà aussi pour l'*l* et le *p*, quoique non pas encore pour *f*, *c*, *g*.

En somme, malgré bien des incertitudes et des oscillations, l'orthographe de Descartes est le plus souvent conforme au génie même de la langue française et au génie de l'auteur. Tantôt il abandonne une uniformité excessive qui donnait lieu à la confusion (*ant* partout, comme terminaison des noms, adjectifs et adverbes; la lettre *s* seule et unique marque du pluriel dans tous les cas), et il introduit dans les formes des mots une variété favorable à la « clarté » et à la « distinction »¹. Tantôt il recherche la simplicité, qui rend aussi les formes plus claires et plus distinctes, soit en supprimant des consonnes superflues, comme *t*, *d*, *p*, devant l'*s* qui s'y joint, soit en évitant de redoubler un *t* et un *n*, et parfois aussi un *l* et un *p*, que rien n'exige, ni le besoin de marquer le féminin, ni la prononciation. Quant à l'étymologie latine, on ne trouve chez Descartes aucune affectation pédantesque de la faire ressortir, en ajoutant des lettres inutiles aux mots français; que de fois au contraire il supprime un *b*, un *g*, un *s*, que maintenaient ses contemporains! Cependant il a renoncé de bonne heure à la forme *tans*, pour écrire *tems*, mais sans y intercaler le *p* de *tempus*, bien qu'il ait une tendance marquée à incorporer le *p* de *corpus* dans *corps*; quant à un autre mot, *l'aer* (qu'on trouve dans ses plus anciens autographes, f. 48 verso, l. 22 et 28, novembre 1629), il y a vite renoncé pour écrire *l'air*.

L'orthographe de Descartes vaut donc la peine d'être exactement reproduite dans une édition nouvelle de ses œuvres, non pas seulement pour la plus grande joie des amateurs de vieux langage, et pour la satisfaction bien légitime des philologues, mais parce qu'on

1. Qu'on ne s'étonne pas, si nous faisons intervenir ici la philosophie. Lannel, dans la lettre citée plus haut (p. LXXXVI, etc., notes), et qui date de 1625, débutait par cette déclaration de principe, p. 40 : « Je suis bien aise » de ce que vous approuviez mon Orthographe, et i'estime que la nouveauté » ne doit estre suspecte qu'en ce qui concerne la religion et les loix fondamentales d'un Etat, mais qu'en toutes les autres choses qui n'en dependent point, il faut tourner les yeux du costé de la raison, dés qu'elle » commence à parestre, et l'embrasser aussi tost qu'elle nous touche. »

Principes éditoriaux

Descartes, *Œuvres*, Adam et Tannery (éd.), 1897-1913

retrouve jusque dans les formes des mots la marque personnelle du philosophe. Puis ce langage tout émaillé de vieilles expressions, comme *derechef*, *souuenance* et *ressouuenir*, *ouyr*, etc., avec de vieilles tournures, comme les *pour ce que* et les *encore que*, dont il ne craint pas d'abuser, pour bien montrer la solide charpente des phrases et en faire saillir les jointures, tout cela a besoin aussi, ce semble, d'une vieille orthographe, surtout si on imprime avec des caractères anciens et dans l'ancien format : nos façons d'écrire, toutes modernes, feraient avec un pareil texte le plus choquant disparate. On donnera donc scrupuleusement l'orthographe de Descartes, sans omettre la moindre particularité (ni même la moindre faute), toutes les fois que la chose sera possible, c'est-à-dire lorsqu'on aura le texte écrit de sa main.

Pour tout le reste, on suivra les plus anciennes éditions, celles qui ont paru de son vivant et dont lui-même a corrigé le texte, lorsqu'on l'imprimait.

Pour l'édition posthume des *Lettres* (1657-1667), on reproduira le texte tel qu'il a été donné par Charles Angot, l'imprimeur des trois volumes, en prenant quelques libertés toutefois, comme certainement il en a pris lui-même, pour la ponctuation et les majuscules. Une difficulté se présentait cependant : le premier volume a eu successivement trois éditions (1657, 1663 et 1667); or l'orthographe varie de 1657 à 1663, et elle n'est pas non plus la même de 1663 à 1667. La question deviendrait délicate, si ces changements constituaient un progrès; mais ils paraissent dûs simplement à ce que l'imprimeur avait changé d'ouvriers typographes. Ainsi la 2^e édition a donné *grans* (p. 34, l. 24), et la 3^e *grands*, ce qui est peut-être plus régulier; mais ailleurs, la 2^e donne *jusques* (p. 34, l. 23), *j'espere* (p. 92, l. 12), *j'ay dit* (p. 36, l. 24), *toû-jours* (p. 46, 54, 128, 191, etc.), et la 3^e, aux mêmes pages, *iusques*, *i'espere*, *i'ay dit*, *tousiours*, etc. Il est curieux aussi de constater sur l'exemplaire de l'Institut les changements que les annotateurs de 1684 à 1704 auraient apportés au texte imprimé en 1667 : *parce que* substitué presque partout à *pource que*, et *dans* à *en* (ex., *dans l'esprit*, *dans ses lettres*, etc.), si bien que plus d'une correction de leurs mains, qu'on serait tenté de prendre pour une variante, n'est pas le moins du monde un retour à l'ancien texte de Descartes, mais un simple rajeunissement de style. Nous nous en tiendrons donc pour les

Principes éditoriaux

Descartes, *Œuvres*, Adam et Tannery (éd.), 1897-1913

Principes éditoriaux

Racine, *Œuvres complètes*, Forestier (éd.), 2005

Nous avons en revanche scrupuleusement respecté la ponctuation originale – sauf dans quelques rares cas, manifestement fautifs –, bien qu'elle puisse parfois surprendre nos habitudes de lecture. Outre que moderniser la ponctuation, comme on le fait depuis deux siècles, aboutit souvent à imposer l'interprétation de l'éditeur (de telle sorte que le même texte établi par deux éditeurs différents peut présenter des ponctuations différentes et, partant, des nuances de sens différentes), il s'agit d'une véritable trahison des intentions explicites d'un auteur pour qui la ponctuation – à la différence de l'orthographe – relevait de règles stables, quoique différentes des nôtres, et jouait un rôle essentiel dans la lecture de ses vers.

Principes éditoriaux

Racine, *Œuvres complètes*, Forestier (éd.), 2005

Nous avons en revanche scrupuleusement respecté la ponctuation originale – sauf dans quelques rares cas, manifestement fautifs –, bien qu'elle puisse parfois surprendre nos habitudes de lecture. Outre que moderniser la ponctuation, comme on le fait depuis deux siècles, aboutit souvent à imposer l'interprétation de l'éditeur (de telle sorte que le même texte établi par deux éditeurs différents peut présenter des ponctuations différentes et, partant, des nuances de sens différentes), il s'agit d'une véritable trahison des intentions explicites d'un auteur pour qui la ponctuation – à la différence de l'orthographe – relevait de règles stables, quoique différentes des nôtres, et jouait un rôle essentiel dans la lecture de ses vers.

Il importe peu de savoir aujourd'hui, sinon à titre de curiosité, que le premier vers d'Andromaque revêtait cette forme : « Ouy, puis que je retrouve un Amy si fidelle ». Moderniser l'orthographe n'affecte en rien la lettre des textes dans la mesure où la graphie des mots n'était pas fixée à l'époque.

15 That with no middle flight intends to soar
Above th' *Aonian* Mount, while it pursues
Things unattempted yet in Prose or Rhime.
And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
Before all Temples th' upright heart and pure,
20 Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
Wast present, and with mighty wings outspread
Dove-like satst brooding on the vast Abyss
And mad'st it pregnant: What in me is dark
Illumin, what is low raise and support;
25 That to the highth of this great Argument
I may assert Eternal Providence,
And justifie the wayes of God to men.

Say first, for Heav'n hides nothing from thy view
Nor the deep Tract of Hell, say first what cause
Mov'd our Grand Parents in that happy State,
30 Favour'd of Heav'n so highly, to fall off
From thir Creator, and transgress his Will
For one restraint, Lords of the World besides?
Who first seduc'd them to that foul revolt?
Th' infernal Serpent; he it was, whose guile
35 Stir'd up with Envy and Revenge, deceiv'd
The Mother of Mankind, what time his Pride
Had cast him out from Heav'n, with all his Host
Of Rebel Angels, by whose aid aspiring
To set himself in Glory above his Peers,
40 He trusted to have equal'd the most High,
If he oppos'd; and with ambitious aim
Against the Throne and Monarchy of God
Rais'd impious War in Heav'n and Battel proud
With vain attempt. Him the Almighty Power
45 Hurl'd headlong flaming from th' Ethereal Skie
With hideous ruine and combustion down
To bottomless perdition, there to dwell

VARIATIONS

15 That with no middle flight intends to soar
 Above th' *Aonian* Mount, while it pursues
 Things unattempted yet in Prose or Rhime.
 And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
 Before all Temples th' upright heart and pure,
 Instruct me, for Thou know'st ; Thou from the first
 20 Wast present, and with mighty wings outspread
 Dove-like satst brooding on the vast Abyss
 And mad'st it pregnant : What in me is dark
 Illumin, what is low raise and support ;
 That to the highth of this great Argument
 25 I may assert Eternal Providence,
 And justifie the wayes of God to men.

Say first, for Heav'n hides nothing from thy view
 Nor the deep Tract of Hell, say first what cause
 Mov'd our Grand Parents in that happy State,
 30 Favour'd of Heav'n so highly, to fall off
 From thir Creator, and transgress his Will
 For one restraint, Lords of the World besides ?
 Who first seduc'd them to that foul revolt ?
 Th' infernal Serpent ; he it was, whose guile
 35 Stir'd up with Envy and Revenge, deceiv'd
 The Mother of Mankind, what time his Pride
 Had cast him out from Heav'n, with all his Host
 Of Rebel Angels, by whose aid aspiring
 To set himself in Glory above his Peers,
 40 He trusted to have equal'd the most High,
 If he oppos'd ; and with ambitious aim
 Against the Throne and Monarchy of God
 Rais'd impious War in Heav'n and Battel proud
 With vain attempt. Him the Almighty Power
 45 Hurl'd headlong flaming from th' Ethereal Skie
 With hideous ruine and combustion down
 To bottomless perdition, there to dwell

That with no middle flight intends to soar
 15 Above th' *Aonian* Mount, while it pursues
 Things unattempted yet in Prose or Rhime.

And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
 Before all Temples th' upright heart and pure,
 Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
 20 Wast present, and with mighty wings outspread
 Dove-like satst brooding on the vast Abyss
 And mad'st it pregnant: What in me is dark
 Illumin, what is low raise and support;
 That to the highth of this great Argument
 25 I may assert Eternal Providence,
 And justifie the wayes of God to men.

Say first, for Heav'n hides nothing from thy view
 Nor the deep Tract of Hell, say first what cause
 Mov'd our Grand Parents in that happy State,
 30 Favour'd of Heav'n so highly, to fall off
 From thir Creator, and transgress his Will
 For one restraint, Lords of the World besides?
 Who first seduc'd them to that foul revolt?
 Th' infernal Serpent; he it was, whose guile
 35 Stird up with Envy and Revenge, deceiv'd
 The Mother of Mankind, what time his Pride
 Had cast him out from Heav'n, with all his Host
 Of Rebel Angels, by whose aid aspiring
 To set himself in Glory above his Peers,
 40 He trusted to have equal'd the most High,
 If he oppos'd; and with ambitious aim
 Against the Throne and Monarchy of God
 Rais'd impious War in Heav'n and Battel proud
 With vain attempt. Him the Almighty Power
 45 Hurl'd headlong flaming from th' Ethereal Skie
 With hideous ruine and combustion down
 To bottomless perdition, there to dwell

Variations - anglais

Milton, Paradise lost, 1674

And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
 Before all Temples th' upright heart and pure,
 Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
 Wast present, and with mighty wings outspread
 Dove-like satst brooding on the vast Abyss
 And mad'st it pregnant: What in me is dark
 Illumin, what is low raise and support;
 That to the highth of this great Argument
 I may assert Eternal Providence,
 And justifie the wayes of God to men.

15 That with no middle flight intends to soar
 Above th' *Aonian* Mount, while it pursues
 Things unattempted yet in Prose or Rhime.
 And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
 Before all Temples th' upright heart and pure,
 Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
 20 Wast present, and with mighty wings outspread
 Dove-like satst brooding on the vast Abyss
 And mad'st it pregnant: What in me is dark
 Illumin, what is low raise and support;
 That to the highth of this great Argument
 25 I may assert Eternal Providence,
 And justify the wayes of God to men.

Say first, for Heav'n hides nothing from thy view
 Nor the deep Tract of Hell, say first what cause
 Mov'd our Grand Parents in that happy State,
 30 Favour'd of Heav'n so highly, to fall off
 From thir Creator, and transgress his Will
 For one restraint, Lords of the World besides?
 Who first seduc'd them to that foul revolt?
 Th' infernal Serpent; he it was, whose guile
 35 Stir'd up with Envy and Revenge, deceiv'd
 The Mother of Mankind, what time his Pride
 Had cast him out from Heav'n, with all his Host
 Of Rebel Angels, by whose aid aspiring
 To set himself in Glory above his Peers,
 40 He trusted to have equal'd the most High,
 If he oppos'd; and with ambitious aim
 Against the Throne and Monarchy of God
 Rais'd impious War in Heav'n and Battel proud
 With vain attempt. Him the Almighty Power
 45 Hurl'd headlong flaming from th' Ethereal Skie
 With hideous ruine and combustion down
 To bottomless perdition, there to dwell

Variations - anglais

Milton, *Paradise lost*, Teskey (éd.), 2005

And chiefly thou, O Spirit, that dost prefer
 Before all temples th' upright heart and pure
 Instruct me, for thou know'st, thou from the first
 Wast present and with mighty wings outspread
 Dove-like sat'st brooding on the vast abyss
 And mad'st it pregnant. What in me is dark
 Illumine, what is low raise and support,
 That to the height of this great argument
 I may assert Eternal Providence
 And justify the ways of God to men.

15 That with no middle flight intends to soar
 Above th' *Aonian* Mount, while it pursues
 Things unattempted yet in Prose or Rhime.
 And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
 Before all Temples th' upright heart and pure,
 20 Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
 Wast present, and with mighty wings outspread
 Dove-like satst brooding on the vast Abyss
 And mad'st it pregnant: What in me is dark
 Illumin, what is low raise and support;
 That to the highth of this great Argument
 25 I may assert Eternal Providence,
 And justify the wayes of God to men.
 Say first, for Heav'n hides nothing from thy view
 Nor the deep Tract of Hell, say first what cause
 Mov'd our Grand Parents in that happy State,
 30 Favour'd of Heav'n so highly, to fall off
 From thir Creator, and transgress his Will
 For one restraint, Lords of the World besides?
 Who first seduc'd them to that foul revolt?
 Th' infernal Serpent; he it was, whose guile
 35 Stir'd up with Envy and Revenge, deceiv'd
 The Mother of Mankind, what time his Pride
 Had cast him out from Heav'n, with all his Host
 Of Rebel Angels, by whose aid aspiring
 To set himself in Glory above his Peers,
 40 He trusted to have equal'd the most High,
 If he oppos'd; and with ambitious aim
 Against the Throne and Monarchy of God
 Rais'd impious War in Heav'n and Battel proud
 With vain attempt. Him the Almighty Power
 45 Hurl'd headlong flaming from th' Ethereal Skie
 With hideous ruine and combustion down
 To bottomless perdition, there to dwell

Variations - anglais

Milton, *Paradise lost*, Teskey (éd.), 2005

And chiefly thou, O Spirit, that dost prefer
 Before all temples th' upright heart and pure
 Instruct me, for thou know'st, thou from the first
 Wast present and with mighty wings outspread
 Dove-like sat'st brooding on the vast abyss
 And mad'st it pregnant. What in me is dark
 Illumine, what is low raise and support,
 That to the height of this great argument
 I may assert Eternal Providence
 And justify the ways of God to men.

15 That with no middle flight intends to soar
 Above th' *Aonian* Mount, while it pursues
 Things unattempted yet in Prose or Rhime.
 And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
 Before all Temples th' upright heart and pure,
 Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
 20 Wast present, and with mighty wings outspread
 Dove-like satst brooding on the vast Abyss
 And mad'st it pregnant: What in me is dark
 Illumin, what is low raise and support;
 That to the highth of this great Argument
 25 I may assert Eternal Providence,
 And justify the wayes of God to men.

Say first, for Heav'n hides nothing from thy view
 Nor the deep Tract of Hell, say first what cause
 Mov'd our Grand Parents in that happy State,
 30 Favour'd of Heav'n so highly, to fall off
 From thir Creator, and transgress his Will
 For one restraint, Lords of the World besides?
 Who first seduc'd them to that foul revolt?
 Th' infernal Serpent; he it was, whose guile
 35 Stird up with Envy and Revenge, deceiv'd
 The Mother of Mankind, what time his Pride
 Had cast him out from Heav'n, with all his Host
 Of Rebel Angels, by whose aid aspiring
 To set himself in Glory above his Peers,
 40 He trusted to have equal'd the most High,
 If he oppos'd; and with ambitious aim
 Against the Throne and Monarchy of God
 Rais'd impious War in Heav'n and Battel proud
 With vain attempt. Him the Almighty Power
 45 Hurl'd headlong flaming from th' Ethereal Skie
 With hideous ruine and combustion down
 To bottomless perdition, there to dwell

Variations - anglais

Milton, *Paradise lost*, Teskey (éd.), 2005

And chiefly thou, O Spirit, that dost prefer
 Before all temples th' upright heart and pure
 Instruct me, for thou know'st, thou from the first
 Wast present and with mighty wings outspread
 Dove-like sat'st brooding on the vast abyss
 And mad'st it pregnant. What in me is dark
 Illumine, what is low raise and support,
 That to the height of this great argument
 I may assert Eternal Providence
 And justify the ways of God to men.

15 That with no middle flight intends to soar
Above th' *Aonian* Mount, while it pursues
Things unattempted yet in Prose or Rhime.

And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
Before all Temples th' upright heart and pure,
Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
20 Wast present, and with mighty wings outspread
Dove-like satst brooding on the vast Abyss
And mad'st it pregnant: What in me is dark
Illumin, what is low raise and support;
That to the highth of this great Argument
25 I may assert Eternal Providence,
And justify the wayes of God to men.

Say first, for Heav'n hides nothing from thy view
Nor the deep Tract of Hell, say first what cause
Mov'd our Grand Parents in that happy State,
30 Favour'd of Heav'n so highly, to fall off
From thir Creator, and transgress his Will
For one restraint, Lords of the World besides?
Who first seduc'd them to that foul revolt?
Th' infernal Serpent; he it was, whose guile
Stird up with Envy and Revenge, deceiv'd
35 The Mother of Mankind, what time his Pride
Had cast him out from Heav'n, with all his Host
Of Rebel Angels, by whose aid aspiring
To set himself in Glory above his Peers,
40 He trusted to have equal'd the most High,
If he oppos'd; and with ambitious aim
Against the Throne and Monarchy of God
Rais'd impious War in Heav'n and Battel proud
With vain attempt. Him the Almighty Power
45 Hurl'd headlong flaming from th' Ethereal Skie
With hideous ruine and combustion down
To bottomless perdition, there to dwell

Variations - anglais

Milton, *Paradise lost*, Teskey (éd.), 2005

And chiefly thou, O Spirit, that dost prefer
Before all temples th' upright heart and pure
Instruct me, for thou know'st, thou from the first
Wast present and with mighty wings outspread
Dove-like sat'st brooding on the vast abyss
And mad'st it pregnant. What in me is dark
Illumine, what is low raise and support,
That to the height of this great argument
I may assert Eternal Providence
And justify the ways of God to men.

15 That with no middle flight intends to soar
 Above th' *Aonian* Mount, while it pursues
 Things unattempted yet in Prose or Rhime.
 And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
 Before all Temples th' upright heart and pure,
 Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
 20 Wast present, and with mighty wings outspread
 Dove-like satst brooding on the vast Abyss
 And mad'st it pregnant: What in me is dark
 Illumin, what is low raise and support;
 That to the highth of this great Argument
 25 I may assert Eternal Providence,
 And justify the wayes of God to men.
 Say first, for Heav'n hides nothing from thy view
 Nor the deep Tract of Hell, say first what cause
 Mov'd our Grand Parents in that happy State,
 30 Favour'd of Heav'n so highly, to fall off
 From thir Creator, and transgress his Will
 For one restraint, Lords of the World besides?
 Who first seduc'd them to that foul revolt?
 Th' infernal Serpent; he it was, whose guile
 35 Stird up with Envy and Revenge, deceiv'd
 The Mother of Mankind, what time his Pride
 Had cast him out from Heav'n, with all his Host
 Of Rebel Angels, by whose aid aspiring
 To set himself in Glory above his Peers,
 40 He trusted to have equal'd the most High,
 If he oppos'd; and with ambitious aim
 Against the Throne and Monarchy of God
 Rais'd impious War in Heav'n and Battel proud
 With vain attempt. Him the Almighty Power
 45 Hurl'd headlong flaming from th' Ethereal Skie
 With hideous ruine and combustion down
 To bottomless perdition, there to dwell

Variations - anglais

Milton, *Paradise lost*, Teskey (éd.), 2005

And chiefly thou, O Spirit, that dost prefer
 Before all temples th' upright heart and pure ×
 Instruct me, for thou know'st, thou from the first
 Wast present × and with mighty wings outspread
 Dove-like sat'st brooding on the vast abyss
 And mad'st it pregnant. What in me is dark
 Illumine, what is low raise and support,
 That to the heighth of this great argument
 I may assert Eternal Providence ×
 And justify the ways of God to men.

15 That with no middle flight intends to soar
 Above th' *Aonian* Mount, while it pursues
 Things unattempted yet in Prose or Rhime.
 And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
 Before all Temples th' upright heart and pure,
 Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
 20 Wast present, and with mighty wings outspread
 Dove-like satst brooding on the vast Abyss
 And mad'st it pregnant: What in me is dark
 Illumin, what is low raise and support;
 That to the highth of this great Argument
 25 I may assert Eternal Providence,
 And justify the wayes of God to men.
 Say first, for Heav'n hides nothing from thy view
 Nor the deep Tract of Hell, say first what cause
 Mov'd our Grand Parents in that happy State,
 30 Favour'd of Heav'n so highly, to fall off
 From thir Creator, and transgress his Will
 For one restraint, Lords of the World besides?
 Who first seduc'd them to that foul revolt?
 Th' infernal Serpent; he it was, whose guile
 35 Stir'd up with Envy and Revenge, deceiv'd
 The Mother of Mankind, what time his Pride
 Had cast him out from Heav'n, with all his Host
 Of Rebel Angels, by whose aid aspiring
 To set himself in Glory above his Peers,
 40 He trusted to have equal'd the most High,
 If he oppos'd; and with ambitious aim
 Against the Throne and Monarchy of God
 Rais'd impious War in Heav'n and Battel proud
 With vain attempt. Him the Almighty Power
 45 Hurl'd headlong flaming from th' Ethereal Skie
 With hideous ruine and combustion down
 To bottomless perdition, there to dwell

Variations - anglais

Milton, *Paradise lost*, Teskey (éd.), 2005

And chiefly thou, O Spirit, that dost prefer
 Before all temples th' upright heart and pure
 Instruct me, for thou know'st, thou from the first
 Wast present and with mighty wings outspread
 Dove-like sat'st brooding on the vast abyss
 And mad'st it pregnant. What in me is dark
 Illumine, what is low raise and support,
 That to the height of this great argument
 I may assert Eternal Providence
 And justify the ways of God to men.

15 That with no middle flight intends to soar
 Above th' *Aonian* Mount, while it pursues
 Things unattempted yet in Prose or Rhime.
 And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
 Before all Temples th' upright heart and pure,
 Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
 20 Wast present, and with mighty wings outspread
 Dove-like satst brooding on the vast Abyss
 And mad'st it pregnant: What in me is dark
 Illumin, what is low raise and support;
 That to the highth of this great Argument
 25 I may assert Eternal Providence,
 And justify the wayes of God to men.
 Say first, for Heav'n hides nothing from thy view
 Nor the deep Tract of Hell, say first what cause
 Mov'd our Grand Parents in that happy State,
 30 Favour'd of Heav'n so highly, to fall off
 From thir Creator, and transgress his Will
 For one restraint, Lords of the World besides?
 Who first seduc'd them to that foul revolt?
 Th' infernal Serpent; he it was, whose guile
 35 Stird up with Envy and Revenge, deceiv'd
 The Mother of Mankind, what time his Pride
 Had cast him out from Heav'n, with all his Host
 Of Rebel Angels, by whose aid aspiring
 To set himself in Glory above his Peers,
 40 He trusted to have equal'd the most High,
 If he oppos'd; and with ambitious aim
 Against the Throne and Monarchy of God
 Rais'd impious War in Heav'n and Battel proud
 With vain attempt. Him the Almighty Power
 45 Hurl'd headlong flaming from th' Ethereal Skie
 With hideous ruine and combustion down
 To bottomless perdition, there to dwell

Variations - anglais

Milton, *Paradise lost*, Teskey (éd.), 2005

And chiefly thou, O Spirit, that **dost** prefer
 Before all temples th' upright heart and pure
 Instruct me, for **thou** know'st, thou from the first
Wast present and with mighty wings outspread
 Dove-like **sat'st** brooding on the vast abyss
 And **mad'st** it pregnant. What in me is dark
 Illumine, what is low raise and support,
 That to the height of this great argument
 I may assert Eternal Providence
 And justify the ways of God to men.

15 That with no middle flight intends to soar
Above th' *Aonian* Mount, while it pursues
Things unattempted yet in Prose or Rhime.
And chiefly Thou O Spirit, that dost prefer
Before all Temples th' upright heart and pure,
20 Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
Wast present, and with mighty wings outspread
Dove-like satst brooding on the vast Abyss
And mad'st it pregnant: What in me is dark
Illumin, what is low raise and support;
That to the highth of this great Argument
25 I may assert Eternal Providence,
And justify the wayes of God to men.
~~Say first, for Heav'n hides nothing from thy view
Nor the deep Tract of Hell, say first what cause
Mov'd our Grand Parents in that happy State,
30 Favour'd of Heav'n so highly, to fall off
From thir Creator, and transgress his Will
For one restraint, Lords of the World besides?
Who first seduc'd them to that foul revolt?
Th' infernal Serpent; he it was, whose guile
Stird up with Envy and Revenge, deceiv'd
35 The Mother of Mankind, what time his Pride
Had cast him out from Heav'n, with all his Host
Of Rebel Angels, by whose aid aspiring
To set himself in Glory above his Peers,
40 He trusted to have equal'd the most High,
If he oppos'd; and with ambitious aim
Against the Throne and Monarchy of God
Rais'd impious War in Heav'n and Battel proud
With vain attempt. Him the Almighty Power
45 Hurl'd headlong flaming from th' Ethereal Skie
With hideous ruine and combustion down
To bottomless perdition, there to dwell~~

Variations - anglais

Milton, *Paradise lost*, Teskey (éd.), 2005

And chiefly thou, O Spirit, that **dost** prefer
Before all temples th' upright heart and pure
Instruct me, for **thou** know'st, thou from the first
Wast present and with mighty wings outspread
Dove-like **sat'st** brooding on the vast abyss
And **mad'st** it pregnant. What in me is dark
Illumine, what is low raise and support,
That to the **heighth** of this great argument
I may assert Eternal Providence
And justify the ways of God to men.

Variations - allemand

Andreas Gyphius, Leo Armenius, 1663 et 1991

LEO ARMENIUS

Trauerspiel/

Die Erste Abhandlung

Erster Eingang.

Michael Balbus/ der von Crambe/ die zusam-
men Geschworne.

Michael.

As Blut/ das ihr umbsonst für Thron und Cron
gewagt/

Die Wunden / die ihr schler auff allen Gliedern
tragt/

Der unbelohnte Dienst/ das sorgenvolle Leben/
Das ihr müß't tag für tag in die Kappuse geben/

5 Des Fürsten grimmer Sinn/ die Zwytacht in dem Stat/
Die Bauchsucht in der Kirch/ und Vntrew' in dem Rath/
Die Vnrub' auff der Burg/ O Blumen aller Helden!
Bestreitten meine Seel / und zwingen mich zu melden
Was nicht zu schweigen ist! Wer sind wir? sind wir die?
10 Vor den der Barbar offte voll Stiern auff die Knte
Gesunken/ vor den sich so hart als der entsetzet/
Der wenn er fleucht vil mehr/ als wenn er steht/ verleget:
Wer sind wir? sind wir die? die oft in Staub und Noth
Voll Blut voll Muth und Geist/ gepocht den armmen Tod?
15 Die mit der Feinde Fleisch das grosse Land bedecket/
Vnd Sidas umbgeleht/ und in den Brandt gesteckt
Was uns die Waffen bott? und schlaffen jegund ein/
Nun jeder über uns schir wil Tyranne seyn?

Ihr



LEO ARMENIUS

Trauerspiel/

Die Erste Abhandlung

Erster Eingang.

Michael Balbus/ der von Crambe/ die zusam-
men Geschworne.

Michael.



As Blut/ das ihr umbsonst für Thron und Cron
gewagt/

Die Wunden / die ihr schier auff allen Glidern
tragt/

Der unbelohnte Dienst/ das sorgenvolle Leben/
Das ihr müß't tag für tag in die Rappuse geben/

5 Des Fürsten grimmer Sinn/ die Zwyracht in dem Stat/

Die Baucksucht in der Kirch/ und Vntrew' in dem Rath/

Die Vnrub' auff der Burg/ O Blumen aller Helden!

Bestreitten meine Seel / und zwingen mich zu melden

Was nicht zu schweigen ist! Wer sind wir? sind wir die?

10 Vor den der Barbar offte voll Stiern auff die Knte

Gesunden/ vor den sich so hARTH als der entsetzet/

Der wenn er fleucht vil mehr/ als wenn er steht/ verleget:

Wer sind wir? sind wir die? die offte in Staub und Noth

Voll Blut voll Muth und Geiße/ gepocht den armmen Tod?

15 Die mit der Feinde Fleisch das grosse Land bedecket/

Und Sidas umbgelebrt/ und in den Brandt gesteckt

Was uns die Waffen bott? und schlaffen jegund ein /

Nun jeder über uns schier wil Tyranne seyn?

Ihr

Variations - allemand

Andreas Gyphius, Leo Armenius, 1663 et 1991

Das Blut / das ihr umbsonst für Thron und Cron gewagt /

Die Wunden / die ihr schier auff allen Glidern tragt /

Der unbelohnte Dienst / das sorgenvolle Leben /

Das ihr müß't tag für tag in die Rappuse geben /

Des Fürsten grimmer Sinn / die Zwyracht in dem Stat /



LEO ARMENIUS

Trauerspiel/

Die Erste Abhandlung

Erster Eingang.

Michael Balbus/ der von Crambe/ die zusam-
men Geschworne.

Michael.



As Blut/ das ihr umbsonst für Thron und Cron
gewagt/

Die Wunden / die ihr schier auff allen Glidern
tragt/

Der unbelohnte Dienst/ das sorgenvolle Leben/

Das ihr müß't tag für tag in die Rappuse geben/

5 Des Fürsten grimmer Sinn/ die Zwyracht in dem Stat/

Die Baucksucht in der Kirch/ und Vnrrew' in dem Rath/

Die Vnrub' auff der Burg/ O Blumen aller Helden!

Bestreitten meine Seel / und zwingen mich zu melden

Was nicht zu schweigen ist! Wer sind wir? sind wir die?

10 Vor den der Barbar offte voll Stiern auff die Knte

Gesunken/ vor den sich so hart als der entsetzet/

Der wenn er fleucht vil mehr/ als wenn er steht/ verleget:

Wer sind wir? sind wir die? die offte in Staub und Noth

Voll Blut voll Muth und Geist/ gepocht den armmen Tod?

15 Die mit der Feinde Fleisch das grosse Land bedeket/

Vnd Sidas umbgelebrt/ und in den Brandt gesteket

Was uns die Waffen bott? und schlaffen jegund ein /

Nun jeder über uns schier wil Tyranne seyn?

Ihr

Variations - allemand

Andreas Gyphius, Leo Armenius, 1663 et 1991

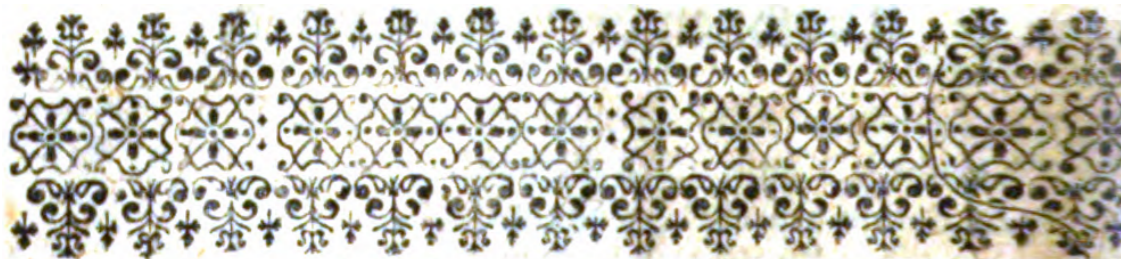
Das Blut / das ihr umbsonst für Thron und Cron gewagt /

Die Wunden / die ihr schier auff allen Glidern tragt /

Der unbelohnte Dienst / das sorgenvolle Leben /

Das ihr müß't tag für tag in die Rappuse geben /

Des Fürsten grimmer Sinn / die Zwyracht in dem Stat /



LEO ARMENIUS

Trauerspiel/

Die Erste Abhandlung

Erster Eingang.

Michael Balbus/ der von Crambe/ die zusam-
men Geschworne.

Michael.



As Blut/ das ihr umbsonst für Thron und Cron
gewagt/

Die Wunden / die ihr schier auff allen Gliedern
tragt/

Der unbelohnte Dienst/ das sorgenvolle Leben/

Das ihr müß't tag für tag in die Rappuse geben/

5 Des Fürsten grimmer Sinn/ die Zwyracht in dem Stat/

Die Baucksucht in der Kirch/ und Vnrrew' in dem Rath/

Die Vnrub' auff der Burg/ O Blumen aller Helden!

Bestreitten meine Seel / und zwingen mich zu melden

Was nicht zu schweigen ist! Wer sind wir? sind wir die?

10 Vor den der Barbar offte voll Stiern auff die Knte

Gesunken/ vor den sich so hARTH als der entsetzet/

Der wenn er fleucht vil mehr/ als wenn er steht/ verleget:

Wer sind wir? sind wir die? die offte in Staub und Noth

Voll Blut voll Muth und Geist/ gepocht den armmen Tod?

15 Die mit der Feinde Fleisch das grosse Land bedecket/

Vnd Sidas umbgelebrt/ und in den Brandt gesteckt

Was uns die Waffen bott? und schlaffen jegund ein /

Nun jeder über uns schier wil Tyranne seyn?

Ihr

Variations - allemand

Andreas Gyphius, Leo Armenius, 1663 et 1991

Das Blut / das ihr umb**fonft** für Thron und **Cron** gewagt /

Die Wunden / die ihr **f**chier auff **allen** Gliedern tragt /

Der unbelohnte Dien**ft** / das **f**orgenvolle Leben /

Das ihr müß't tag für tag in die Rappu**fe** geben /

Des Für**ft**en grimmer **er** Sinn / die Zw**y**tracht in dem Stat /



LEO ARMENIUS

Trauerspiel/

Die Erste Abhandlung

Erster Eingang.

Michael Balbus/ der von Crambe/ die zusam-
men Geschworne.

Michael.



As Blut/ das ihr umbsonst für Thron und Cron
gewagt/

Die Wunden / die ihr schier auff allen Gliedern
tragt/

Der unbelohnte Dienst/ das sorgenvolle Leben/

Das ihr müß't tag für tag in die Rappuse geben/

5 Des Fürsten grimmer Sinn/ die Zwyracht in dem Stat/

Die Bauckucht in der Kirch/ und Vntrew' in dem Rath/

Die Vnrub' auff der Burg/ O Blumen aller Helden!

Bestreitten meine Seel / und zwingen mich zu melden

Was nicht zu schweigen ist! Wer sind wir? sind wir die?

10 Vor den der Barbar offte voll Stiern auff die Knte

Gesunken/ vor den sich so hart als der entsetzet/

Der wenn er fleucht vil mehr/ als wenn er steht/ verleget:

Wer sind wir? sind wir die? die oft in Staub und Noth

Voll Blut voll Muth und Geist/ gepocht den armmen Tod?

15 Die mit der Feinde Fleisch das grosse Land bedeket/

Vnd Sidas umbgeleht/ und in den Brandt gesteket

Was uns die Waffen bott? und schlaffen jegund ein /

Nun jeder über uns schier wil Tyranne seyn?

Ihr

Variations - allemand

Andreas Gyphius, Leo Armenius, 1663 et 1991

Das Blut / das ihr umbsonst für Thron und Cron gewagt /

Die Wunden / die ihr schier auff allen Gliedern tragt /

Der unbelohnte Dienst / das sorgenvolle Leben /

Das ihr müß't tag für tag in die Rappuse geben /

Des Fürsten grimmer Sinn / die Zwyracht in dem Stat /

Andreas Gyphius, Leo Armenius, 1650 et 1970

Das Blut / das jhr umbsonst für Thron vnd
Cron gewagt



LEO ARMENIUS

Trauerspiel/

Die Erste Abhandlung

Erster Eingang.

Michael Balbus/ der von Crambe/ die zusam-
men Geschworne.

Michael.



As Blut/ das ihr umbsonst für Thron und Cron
gewagt/

Die Wunden / die ihr schier auff allen Gliedern
tragt/

Der unbelohnte Dienst/ das sorgenvolle Leben/

Das ihr müß't tag für tag in die Rappuse geben/

5 Des Fürsten grimmer Sinn/ die Zwyracht in dem Stat/

Die Baucksucht in der Kirch/ und Vnrrew' in dem Rath/

Die Vnrub' auff der Burg/ O Blumen aller Helden!

Bestreitten meine Seel / und zwingen mich zu melden

Was nicht zu schweigen ist! Wer sind wir? sind wir die?

10 Vor den der Barbar offte voll Stiern auff die Knte

Gesunden/ vor den sich so hart als der entsetzet/

Der wenn er fleucht vil mehr/ als wenn er steht/ verleget:

Wer sind wir? sind wir die? die oft in Staub und Noth

Voll Blut voll Muth und Geist/ gepocht den armmen Tod?

15 Die mit der Feinde Fleisch das grosse Land bedeket/

Vnd Sidas umbgeleht/ und in den Brandt gesteket

Was uns die Waffen bott? und schlaffen jegund ein /

Nun jeder über uns schier wil Tyranne seyn?

Ihr

Variations - allemand

Andreas Gyphius, Leo Armenius, 1663 et 1991

Das Blut / das ihr umbsonst für Thron und Cron gewagt /

Die Wunden / die ihr schier auff allen Gliedern tragt /

Der unbelohnte Dienst / das sorgenvolle Leben /

Das ihr müß't tag für tag in die Rappuse geben /

Des Fürsten grimmer Sinn / die Zwyracht in dem Stat /

Andreas Gyphius, Leo Armenius, 1650 et 1970

Das Blut / das jhr umbsonst für Thron vnd
Cron gewagt

De Lope de Vega Carpio.

Cenò Tereo por los ojos, dando
Sustento al alma de otros ojos bellos,
A Progne dulcemente contemplando,
Viuo por ellos, y muriendo en ellos:
Pero aunque estava ardiendo, y deseando
La prision de sus lazos y cabellos,
Dizen que del amor que le tenia
El Eco en Filomena respondia.

Bien puede persuadir su entendimiento
Quien viere en profecia su vitoria,
Que solo puede amor del pensamiento
Passar mas adelante la memoria:
Llegar puede veloz conocimiento
A prometer de la hermosura gloria,
Amar lo por venir en otro empleo,
Y antes que llegue amor, llegar deseo.

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agüeros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Ai dieras ocasion contra su efeto,
Sino te escusa el celestial decreto.

Duer

Variations - espagnol

Lope de Vega, *La Filomena*, 1621

De Lope de Vega Carpio.

Cenò Tereo por los ojos, dando
Sustento al alma de otros ojos bellos,
A Progne dulcemente contemplando,
Vivo por ellos, y muriendo en ellos:
Pero aunque estaua ardiendo, y deseando
La prision de sus lazos y cabellos,
Dizen que del amor que le tenia
El Eco en Filomena respondia.

Bien puede persuadir su entendimiento
Quien viere en profecia su vitoria,
Que solo puede amor del pensamiento
Passar mas adelante la memoria:
Llegar puede veloz conocimiento
A prometer de la hermosura gloria,
Amar lo por venir en otro empleo,
Y antes que llegue amor, llegar deseo.

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agueros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Aì dieras ocasion contra su efeto,
Sino te escusa el celestial decreto.

Duer

Variations - espagnol

Lope de Vega, La Filomena, 1621

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agueros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Aì dieras ocasion contra su efeto,
Sino te escusa el celestial decreto.

De Lope de Vega Carpio.

Cenò Tereo por los ojos, dando
Sustento al alma de otros ojos bellos,
A Progne dulcemente contemplando,
Viuo por ellos, y muriendo en ellos:
Pero aunque estaua ardiendo, y deseando
La prision de sus lazos y cabellos,
Dizen que del amor que le tenia
El Eco en Filomena respondia.

Bien puede persuadir su entendimiento
Quien viere en profecia su vitoria,
Que solo puede amor del pensamiento
Passar mas adelante la memoria:
Llegar puede veloz conocimiento
A prometer de la hermosura gloria,
Amar lo por venir en otro empleo,
Y antes que llegue amor, llegar de sseo.

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agüeros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Ai dieras ocasion contra su efeto,
Sino te escusa el celestial decreto.

Duer

Variations - espagnol

Lope de Vega, *La Filomena*, Carreño, 2004

Aquella noche el viejo rey de Atenas
concertadas dejó las tristes bodas,
de agüeros ciertos y de enojos llenas,
puesto que alegres y engañadas todas;
¿por qué dulce principio, Amor, ordenas,
donde trágicos fines acomodas?
¡ay! Dieras ocasión contra su efeto,
si no te excusa el celestial decreto.

De Lope de Vega Carpio.

Cenò Tereo por los ojos, dando
Sustento al alma de otros ojos bellos,
A Progne dulcemente contemplando,
Viuo por ellos, y muriendo en ellos:
Pero aunque estava ardiendo, y deseando
La prision de sus lazos y cabellos,
Dizen que del amor que le tenia
El Eco en Filomena respondia.

Bien puede persuadir su entendimiento
Quien viere en profecia su vitoria,
Que solo puede amor del pensamiento
Passar mas adelante la memoria:
Llegar puede veloz conocimiento
A prometer de la hermosura gloria,
Amar lo por venir en otro empleo,
Y antes que llegue amor, llegar deseo.

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agüeros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Ai dieras ocasion contra su efeto,
Sino te escusa el celestial decreto.

Duer

Variations - espagnol

Lope de Vega, *La Filomena*, Carreño, 2004

Aquella noche el viejo rey de Atenas
concertadas dejó las tristes bodas,
de agüeros ciertos y de enojos llenas,
puesto que alegres y engañadas todas;
¿por qué dulce principio, Amor, ordenas,
donde trágicos fines acomodas?;
¡ay! Dieras ocasión contra su efeto,
si no te excusa el celestial decreto.

De Lope de Vega Carpio.

Cenò Tereo por los ojos, dando
Sustento al alma de otros ojos bellos,
A Progne dulcemente contemplando,
Viuo por ellos, y muriendo en ellos:
Pero aunque estaua ardiendo, y deseando
La prision de sus lazos y cabellos,
Dizen que del amor que le tenia
El Eco en Filomena respondia.

Bien puede persuadir su entendimiento
Quien viere en profecia su vitoria,
Que solo puede amor del pensamiento
Passar mas adelante la memoria:
Llegar puede veloz conocimiento
A prometer de la hermosura gloria,
Amar lo por venir en otro empleo,
Y antes que llegue amor, llegar deseo.

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agüeros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Ai dieras ocasion contra su efeto,
Sino te excusa el celestial decreto.

Duer

Variations - espagnol

Lope de Vega, *La Filomena*, Carreño, 2004

Aquella noche el viejo rey de Atenas

concertadas dejó las tristes bodas,

de agüeros ciertos y de enojos llenas,

puesto que alegres y engañadas todas;

¿por qué dulce principio, Amor, ordenas,

donde trágicos fines acomodas?;

¡ay! Dieras ocasión contra su efeto,

si no te excusa el celestial decreto.

De Lope de Vega Carpio.

Cenò Tereo por los ojos, dando
Sustento al alma de otros ojos bellos,
A Progne dulcemente contemplando,
Viuo por ellos, y muriendo en ellos:
Pero aunque estaua ardiendo, y deseando
La prision de sus lazos y cabellos,
Dizen que del amor que le tenia
El Eco en Filomena respondia.

Bien puede persuadir su entendimiento
Quien viere en profecia su vitoria,
Que solo puede amor del pensamiento
Passar mas adelante la memoria:
Llegar puede veloz conocimiento
A prometer de la hermosura gloria,
Amar lo por venir en otro empleo,
Y antes que llegue amor, llegar deseo.

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agüeros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Ai dieras ocasion contra su efeto,
Sino te excusa el celestial decreto.

Duer

Variations - espagnol

Lope de Vega, *La Filomena*, Carreño, 2004

Aquella noche el viejo rey de Atenas

concertadas dejó las tristes bodas,

de agüeros ciertos y de enojos llenas,

puesto que alegres y engañadas todas;

¿por qué dulce principio, Amor, ordenas,

donde trágicos fines acomodas?;

¡ay! Dieras ocasión contra su efeto,

si no te excusa el celestial decreto.

De Lope de Vega Carpio.

Cenò Tereo por los ojos, dando
Sustento al alma de otros ojos bellos,
A Progne dulcemente contemplando,
Viuo por ellos, y muriendo en ellos:
Pero aunque estava ardiendo, y deseando
La prision de sus lazos y cabellos,
Dizen que del amor que le tenia
El Eco en Filomena respondia.

Bien puede persuadir su entendimiento
Quien viere en profecia su vitoria,
Que solo puede amor del pensamiento
Passar mas adelante la memoria:
Llegar puede veloz conocimiento
A prometer de la hermosura gloria,
Amar lo por venir en otro empleo,
Y antes que llegue amor, llegar deseo.

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agüeros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Ai dieras ocasion contra su efeto,
Sino te excusa el celestial decreto.

Duer

Variations - espagnol

Lope de Vega, *La Filomena*, Carreño, 2004

Aquella noche el viejo rey de Atenas
concertadas dejó las tristes bodas,
de agüeros ciertos y de enojos llenas,
puesto que alegres y engañadas todas;
¿por qué dulce principio, Amor, ordenas,
donde trágicos fines acomodas?;
¡ay! Dieras ocasión contra su efeto,
si no te excusa el celestial decreto.

De Lope de Vega Carpio.

Cenò Tereo por los ojos, dando
Sustento al alma de otros ojos bellos,
A Progne dulcemente contemplando,
Viuo por ellos, y muriendo en ellos:
Pero aunque estava ardiendo, y deseando
La prision de sus lazos y cabellos,
Dizen que del amor que le tenia
El Eco en Filomena respondia.

Bien puede persuadir su entendimiento
Quien viere en profecia su vitoria,
Que solo puede amor del pensamiento
Passar mas adelante la memoria:
Llegar puede veloz conocimiento
A prometer de la hermosura gloria,
Amar lo por venir en otro empleo,
Y antes que llegue amor, llegar deseo.

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agüeros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Ai dieras ocasion contra su efeto,
Sino te excusa el celestial decreto.

Duer

Variations - espagnol

Lope de Vega, *La Filomena*, Carreño, 2004

Aquella noche el viejo rey de Atenas
concertadas dejó las tristes bodas,
de agüeros ciertos y de enojos llenas,
puesto que alegres y engañadas todas;
¿por qué dulce principio, Amor, ordenas,
donde trágicos fines acomodas?;
¡ay! Dieras ocasión contra su efeto,
si no te excusa el celestial decreto.

De Lope de Vega Carpio.

Cenò Tereo por los ojos, dando
Sustento al alma de otros ojos bellos,
A Progne dulcemente contemplando,
Viuo por ellos, y muriendo en ellos:
Pero aunque estava ardiendo, y deseando
La prision de sus lazos y cabellos,
Dizen que del amor que le tenia
El Eco en Filomena respondia.

Bien puede persuadir su entendimiento
Quien viere en profecia su vitoria,
Que solo puede amor del pensamiento
Passar mas adelante la memoria:
Llegar puede veloz conocimiento
A prometer de la hermosura gloria,
Amar lo por venir en otro empleo,
Y antes que llegue amor, llegar deseo.

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agüeros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Ai dieras ocasion contra su efeto,
Sino te excusa el celestial decreto.

Duer

Variations - espagnol

Lope de Vega, *La Filomena*, Carreño, 2004

Aquella noche el viejo rey de Atenas
concertadas dejó las tristes bodas,
de agüeros ciertos y de enojos llenas,
puesto que alegres y engañadas todas;
¿por qué dulce principio, Amor, ordenas,
donde trágicos fines acomodas?;
¡ay! Dieras ocasión contra su efeto,
si no te excusa el celestial decreto.

De Lope de Vega Carpio.

Cenò Tereo por los ojos, dando
Sustento al alma de otros ojos bellos,
A Progne dulcemente contemplando,
Viuo por ellos, y muriendo en ellos:
Pero aunque estaua ardiendo, y deseando
La prision de sus lazos y cabellos,
Dizen que del amor que le tenia
El Eco en Filomena respondia.

Bien puede persuadir su entendimiento
Quien viere en profecia su vitoria,
Que solo puede amor del pensamiento
Passar mas adelante la memoria:
Llegar puede veloz conocimiento
A prometer de la hermosura gloria,
Amar lo por venir en otro empleo,
Y antes que llegue amor, llegar deseo.

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agüeros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Ai dieras ocasion contra su efeto,
Sino te excusa el celestial decreto.

Duer

Variations - espagnol

Lope de Vega, *La Filomena*, Carreño, 2004

Aquella noche el viejo rey de Atenas
concertadas dejó las tristes bodas,
de agüeros ciertos y de enojos llenas,
puesto que alegres y engañadas todas;
¿por qué dulce principio, Amor, ordenas,
donde trágicos fines acomodas?
¡ay! Dieras ocasión contra su efeto,
si no te excusa el celestial decreto.

De Lope de Vega Carpio.

Cenò Tereo por los ojos, dando
Sustento al alma de otros ojos bellos,
A Progne dulcemente contemplando,
Viuo por ellos, y muriendo en ellos:
Pero aunque estaua ardiendo, y deseando
La prision de sus lazos y cabellos,
Dizen que del amor que le tenia
El Eco en Filomena respondia.

Bien puede persuadir su entendimiento
Quien viere en profecia su vitoria,
Que solo puede amor del pensamiento
Passar mas adelante la memoria:
Llegar puede veloz conocimiento
A prometer de la hermosura gloria,
Amar lo por venir en otro empleo,
Y antes que llegue amor, llegar deseo.

Aquella noche el viejo Rey de Atenas,
Concertadas dexò las tristes bodas,
De agüeros ciertos, y de enojos llenas,
Puesto que alegres y engañadas todas.
Porque dulce principio amor ordenas,
Donde tragicos fines acomodas?
Ai dieras ocasion contra su efeto,
Sino te excusa el celestial decreto.

Duer

Variations - espagnol

Lope de Vega, *La Filomena*, Carreño, 2004

Aquella noche el viejo rey de Atenas
concertadas dejó las tristes bodas,
de agüeros ciertos y de enojos llenas,
puesto que alegres y engañadas todas;
¿por qué dulce principio, Amor, ordenas,
donde trágicos fines acomodas?
¡ay! Dieras ocasión contra su **efeto**,
si no te excusa el celestial decreto.

Windy



puisque vous voulez absolument que
vous rende votre petite boîte, la voilà,
ce vous comme de former et de recevoir
cette petite main que vous le donne
un petit présent qu'il y a long temps que
vous destinez, qui fait rebouter le
dramant avec plaisir dans la poche
que vous le garderez toute votre vie
ce vous en comme ma chère bonne
et que j'aurais une le voye en l'air
mais que les autres, qui vous font
souvenir de moi, et de l'écriture
surtout que j'ai pour vous, et par
combien de choses je voudrais vous
la prouver témoignes en toutes occasions
pour mes très chères lettres la dessus
vous ne croyez pas après &

ÉTUDE DE CAS

Principes éditoriaux

Sévigné, *Lettres de l'année 1671*, Freidel (éd.), 2012

Nous avons repris dans la présente édition [celle de Duchêne] le texte ainsi établi, en respectant l'orthographe, la syntaxe et la ponctuation de Mme de Sévigné, sauf en quelques rares cas d'agrammaticalité.

puisque vous voulez absolument que
vous rende votre petite robe, la vraie,
et vous comme de l'ennemi et de recevoir
cette petite robe que vous le donne
un petit présent qu'il y a long temps que
vous desirez, ray fait rebouter le
dramant avec j'espère dans la poche
que vous le garderez toute votre vie
et vous en comme ma chère bonne
et que j'aimais une le voye en d'ailleurs
mais que les autres, qui vous font
souvenir de moy, et de l'écriture
surtout que j'ai pour vous, et par
Combien de choses je voudrais vous
la prouver témoignes en toutes occasions
moy mes très tendres lettres la dessus
vous ne croyez pas après &

Principes éditoriaux

Sévigné, *Lettres de l'année 1671*, Freidel (annot.), 2012

Nous avons repris dans la présente édition [celle de Duchêne] le texte ainsi établi, en respectant l'orthographe, la syntaxe et la ponctuation de Mme de Sévigné, sauf en quelques rares cas d'agrammaticalité.

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie...

Windy
pense que vous verrez absolument que
vous rendez votre petite boîte, la vérité,
ce vous comme de former et de recevoir
cette grande main que se vous le donne
un petit présent qu'il y a long temps que
se vous destine, ray fait rebouter le
dramant avec l'histoire dans la poche
que vous le gardez sous votre main
se vous en comme ma chère bonne
et que j'aimais se me le voye en l'air
mais que les autres, qui vous font
souvenir de moy, et de l'écriture
soudaine que j'ai pour vous, et par
Combien de choses se voudrais voir
la prison remontrant en toutes occasions
moy me vous jure que la dessus
vous ne croyez pas après &

Principes éditoriaux

Sévigné, Correspondance, R. Duchêne (éd.)

Puisque vous voulez absolument qu'on vous rende votre petite boîte, la voilà. Je vous conjure de conserver et de recevoir, aussi tendrement que je vous le donne, un petit présent qu'il y a longtemps que je vous destine. J'ai fait retailler le diamant avec plaisir, dans la pensée que vous le garderez toute votre vie. Je vous en conjure, ma chère bonne, et que jamais je ne le voie en d'autres mains que les vôtres. Qu'il vous fasse souvenir de moi et de l'excessive tendresse que j'ai pour vous, et par combien de choses je voudrais vous la pouvoir témoigner en toutes occasions, quoi que vous puissiez croire là-dessus.

Windy
Puisque vous voulez absolument qu'on vous rende votre petite boîte, la voilà. Je vous conjure de conserver et de recevoir, aussi tendrement que je vous le donne, un petit présent qu'il y a longtemps que je vous destine. J'ai fait retailler le diamant avec plaisir, dans la pensée que vous le garderez toute votre vie. Je vous en conjure, ma chère bonne, et que jamais je ne le voie en d'autres mains que les vôtres. Qu'il vous fasse souvenir de moi et de l'excessive tendresse que j'ai pour vous, et par combien de choses je voudrais vous la pouvoir témoigner en toutes occasions, quoi que vous puissiez croire là-dessus.

puisque vous voules abfolument qu'on vous rende vofre petite boete, la voila, ie vous coniure de louer et de recevoir aussy tendrement que ie vous le donne vn petit prefent quil y a long temps que ie vous deftine, iay fait retailer le diamant avec plaifir dans la penfee que vous le garderies toute vofre vie ¶ ie vous en coniure ma chere bonne ¶ et que iamais ie ne le voye en dautres mains que les vofres, quil vous fasse souuenir de moy, et de lexceffive tandrefe que iay pour vous, et par combien de chofes ie voudrois vous la pouuoir temoigner en toutes ocafions, quoy que vous puiffies croire la deffus ¶ vous nen croyes pas affes [Paraphe] [suscription au verso] pour ma fille

Puisque vous voulez absolument qu'on vous rende votre petite boîte, la voilà. Je vous conjure de conserver et de recevoir, aussi tendrement que je vous le donne, un petit présent qu'il y a longtemps que je vous destine. J'ai fait retailer le diamant avec plaisir, dans la pensée que vous le garderez toute votre vie. Je vous en conjure, ma chère bonne, et que jamais je ne le voie en d'autres mains que les vôtres. Qu'il vous fasse souvenir de moi et de l'excessive tendresse que j'ai pour vous, et par combien de choses je voudrais vous la pouvoir témoigner en toutes occasions, quoi que vous puissiez croire là-dessus.

puisque vous voules abfolument quon vous rende vofre petite boete, la voila, ie vous coniure de louer et de receuoir aussy tandrement que ie vous le donne vn petit prefent quil y a long temps que ie vous deftine, iay fait retailer le diamant avec plaifir dans la penfee que vous le garderies toute vofre vie ¶ ie vous en coniure ma chere bonne ¶ et que iamais ie ne le voye en dautres mains que les vofres, quil vous faffe souuenir de moy, et de lexceffive tandrefe que iay pour vous, et par combien de chofes ie voudrois vous la pouuoir temoigner en toutes ocafions, quoy que vous puiffies croire la deffus ¶ vous nen croyes pas affes [Paraphe] [suscription au verso] pour ma fille

puisque vous voules abfolument quon vous rende vofre petite boete, la voila, ie vous coniure de louer et de receuoir aussy **tandrement** que ie vous le donne vn petit prefent quil y a long temps que ie vous deftine, iay fait retailer le diamant avec plaifir dans la penfee que vous le garderies toute vofre vie ¶ ie vous en coniure ma chere bonne ¶ et que iamais ie ne le voye en dautres mains que les vofres, quil vous faffe souuenir de moy, et de lexceffive **tandrefe** que iay pour vous, et par combien de chofes ie voudrois vous la pouuoir temoigner en toutes ocafions, quoy que vous puiffies croire la deffus ¶ vous nen croyes pas affes [Paraphe] [suscription au verso] pour ma fille

▶ Alignement en/an

puisque vous **voules** absolument qu'on vous rende vostre petite boete, la voila, ie vous coniuere de louer et de recevoir aussy **tandrement** que ie vous le donne vn petit **prefent** quil y a long temps que ie vous destine, iay fait retailer le diamant avec plaisir dans la **pensee** que vous le **garderies** toute vostre vie ¶ ie vous en coniuere ma chere bonne ¶ et que iamais ie ne le voye en dautres mains que les vostres, quil vous fasse souuenir de moy, et de lexcessive **tandrefe** que iay pour vous, et par combien de choses ie voudrois vous la pouuoir temoigner en toutes occasions, quoy que vous **puiffies** croire la dessus ¶ vous nen **croyes** pas **affes** [Paraphe] [suscription au verso] pour ma fille

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent

puisque vous **voules** absolument qu'on vous rende vostre petite boete, la voila, ie vous coniuere de louer et de recevoir aussy **tandrement** que ie vous le donne vn petit **prefent** quil y a long temps que ie vous destine, iay fait retailler le diamant avec plaisir dans la **pensee** que vous le **garderies** toute vostre vie ¶ ie vous en coniuere ma chere bonne ¶ et que iamais ie ne le voye en dautres mains que les vostres, quil vous fasse souuenir de moy, et de lexcessive **tandrefe** que iay pour vous, et par combien de choses ie voudrois vous la pouuoir temoigner en toutes occasions, quoy que vous **puiffies** croire la dessus ¶ vous nen **croyes** pas **affes** [Paraphe] [suscription au verso] pour ma fille

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent
- ▶ Utilisation de la virgule

puisque vous **voules** absolument qu'on vous rende vostre petite boete, la voila, ie vous coniere de louer et de recevoir aussy **tandrement** que ie vous le donne vn petit **prefent** quil y a long temps que ie vous destine, iay fait retailer le diamant avec plaisir dans la **pensee** que vous le **garderies** toute vostre vie ¶ ie vous en coniere ma chere bonne ¶ et que iamais ie ne le voye en dautres mains que les vostres, quil vous fasse souvenir de moy, et de lexcessive **tandrefe** que iay pour vous, et par combien de choses ie voudrois vous la pouvoir temoigner en toutes occasions, quoy que vous **puiffies** croire la dessus ¶ vous nen **croyes** pas **affes** [Paraphe] [suscription au verso] pour ma fille

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent
- ▶ Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?

puisque vous **voules** abfolument **quon**
vous rende vofre petite boete, la voila,
ie vous coniuere de **louurir** et de receuoir
aussy **tandrement** que ie vous le donne
vn petit **prefent quil** y a long temps que
ie vous deftine, **iay** fait retailer le
diamant avec plaifir dans la **pensee** que
vous le **garderis** toute vofre vie ¶ ie
vous en coniuere ma chere bonne ¶ et
que iamais ie ne le voye en **dautres**
mains que les vofres, **quil** vous faffe
souuenir de moy, et de **lexceffive**
tandrefe que iay pour vous, et par
combien de chofes ie voudrois vous la
pouuoir temoigner en toutes ocafions,
quoy que vous **puiffis** croire la deffus
¶ vous **nen croyes** pas **affes** [Paraphe]
[suscription au verso] pour ma fille

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent
- ▶ Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?
- ▶ Absence d'apostrophe

puisque vous **voules** abfolument **quon** vous rende vofre petite boete, la voila, **ie** vous **coniure** de **louurir** et de receuoir aussy **tandrement** que ie vous le donne vn petit **prefent quil** y a long temps que **ie** vous deftine, **ia**y fait retailer le diamant avec plaifir dans la **pensee** que vous le **garderies** toute vofre vie ¶ **ie** vous en **coniure** ma chere bonne ¶ et que **iamais ie** ne le voye en **dautres** mains que les vofres, **quil** vous faffe souuenir de moy, et de **lexceffive tandrefe** que **ia**y pour vous, et par combien de chofes ie voudrois vous la pouuoir temoigner en toutes ocafions, quoy que vous **puiffies** croire la deffus ¶ vous **nen croyes** pas **affes** [Paraphe] [suscription au verso] pour ma fille

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent
- ▶ Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?
- ▶ Absence d'apostrophe
- ▶ Absence de *j*

puisque vous **voules** abfolument **quon** vous rende vofre petite boete, la voila, **ie** vous **coniure** de **louurir** et de **receuoir** aussy **tandrement** que ie vous le donne vn petit **prefent quil** y a long temps que **ie** vous deftine, **ia**y fait retailer le diamant **avec** plaifir dans la **pensee** que vous le **garderies** toute vofre vie ¶ **ie** vous en **coniure** ma chere bonne ¶ et que **iamais ie** ne le voye en **dautres** mains que les vofres, **quil** vous faffe **souuenir** de moy, et de **lexceffive tandrefe** que **ia**y pour vous, et par combien de chofes ie **voudrois** vous la pouuoir temoigner en toutes ocafions, quoy que vous **puiffies** croire la deffus ¶ vous **nen croyes** pas **affes** [Paraphe] [suscription au verso] pour ma fille

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent
- ▶ Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?
- ▶ Absence d'apostrophe
- ▶ Absence de *j*
- ▶ Emploi archaïque *u/v*

puisque vous **voules** abfolument **quon** vous rende vofre petite boete, la voila, **ie** vous **coniure** de **louurir** et de **receuoir** aussy **tandrement** que ie vous le donne vn petit **prefent quil** y a long temps que **ie** vous deftine, **iay** fait retailer le diamant **avec** plaifir dans la **pensee** que vous le **garderies** toute vofre vie ¶ **ie** vous en **coniure** ma chere bonne ¶ et que **iamais ie** ne le voye en **dautres** mains que les vofres, **quil** vous faffe **souuenir** de moy, et de **lexceffive tandrefe** que **iay** pour vous, et par combien de chofes ie **voudrois** vous la pouuoir temoigner en toutes **ocafions**, quoy que vous **puiffies** croire la deffus ¶ vous **nen croyes** pas **affes** [Paraphe] [suscription au verso] pour ma fille

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent
- ▶ Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?
- ▶ Absence d'apostrophe
- ▶ Absence de *j*
- ▶ Emploi archaïque *u/v*
- ▶ Simplification des géminées

puisque vous **voules** abfolument **quon**
 vous rende vofre petite boete, la voila,
ie vous **coniure** de **louurir** et de
receuoir aussy **tandrement** que ie vous
 le donne vn petit **prefent quil** y a **long**
temps que **ie** vous deftine, **iay** fait
 retailer le diamant **avec** plaifir dans la
pensee que vous le **garderies** toute
 vofre vie ¶ **ie** vous en **coniure** ma chere
 bonne ¶ et que **iamais ie** ne le voye en
dautres mains que les vofres, **quil** vous
 faffe **souuenir** de moy, et de **lexceffive**
tandrefe que **iay** pour vous, et par
 combien de chofes ie **voudrois** vous la
 pouuoir temoigner en toutes **ocafions**,
 quoy que vous **puiffies** croire la deffus
 ¶ vous **nen croyes** pas **affes** [Paraphe]
 [suscription au verso] pour ma fille

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent
- ▶ Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?
- ▶ Absence d'apostrophe
- ▶ Absence de *j*
- ▶ Emploi archaïque *u/v*
- ▶ Simplification des géminées
- ▶ Segmentation

puisque vous **voules** abfolument **quon**
 vous rende vofre petite **boete**, la voila,
ie vous **coniure** de **louurir** et de
receuoir aussy **tandrement** que ie vous
 le donne vn petit **prefent quil** y a **long**
temps que **ie** vous deftine, **iay** fait
 retailer le diamant **avec** plaifir dans la
pensee que vous le **garderies** toute
 vofre vie ¶ **ie** vous en **coniure** ma chere
 bonne ¶ et que **iamais ie** ne le voye en
dautres mains que les vofres, **quil** vous
 faffe **souuenir** de moy, et de **lexceffive**
tandrefe que **iay** pour vous, et par
 combien de chofes ie **voudrois** vous la
 pouuoir temoigner en toutes **ocafions**,
 quoy que vous **puiffies** croire la deffus
 ¶ vous **nen croyes** pas **affes** [Paraphe]
 [suscription au verso] pour ma fille

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent
- ▶ Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?
- ▶ Absence d'apostrophe
- ▶ Absence de *j*
- ▶ Emploi archaïque *u/v*
- ▶ Simplification des géminées
- ▶ Segmentation
- ▶ Éléments phonétiques

puisque vous **voules** abfolument **quon**
 vous rende vof**tr**e petite **boete**, la voila,
ie vous **coniure** de **louurir** et de
receuoir aussy **tandrement** que ie vous
 le donne vn petit **prefent quil** y a **long**
temps que **ie** vous de**ftine**, **iay** fait
 retailer le diamant **avec** plaifir dans la
pensee que vous le **garderies** toute
 vof**tr**e vie ¶ **ie** vous en **coniure** ma chere
 bonne ¶ et que **iamais ie** ne le voye en
dautres mains que les vof**tr**es, **quil** vous
 faffe **souuenir** de moy, et de **lexceffive**
tandrefe que **iay** pour vous, et par
 combien de chofes ie **voudrois** vous la
 pouuoir temoigner en toutes **ocafions**,
 quoy que vous **puiffies** croire la deffus
 ¶ vous **nen croyes** pas **affes** [Paraphe]
 [suscription au verso] pour ma fille

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent
- ▶ Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?
- ▶ Absence d'apostrophe
- ▶ Absence de *j*
- ▶ Emploi archaïque *u/v*
- ▶ Simplification des géminées
- ▶ Segmentation
- ▶ Éléments phonétiques
- ▶ Lettres auxiliaires

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent
- ▶ Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?
- ▶ Absence d'apostrophe
- ▶ Absence de *j*
- ▶ Emploi archaïque *u/v*
- ▶ Simplification des géminées
- ▶ Segmentation
- ▶ Éléments phonétiques
- ▶ Lettres auxiliaires

Division de la langue du XVIIe s.

- ▶ Alignement en/an
- ▶ Absence d'accent
- ▶ Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?
- ▶ Absence d'apostrophe
- ▶ Absence de *j*
- ▶ Emploi archaïque *u/v*
- ▶ Simplification des géminées
- ▶ Segmentation
- ▶ Éléments phonétiques
- ▶ Lettres auxiliaires

Division de la langue du XVIIe s.

- ▶ **Anciens**

- ▶ Alignement en/an
- ▶ **Absence d'accent**
- ▶ **Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?**
- ▶ **Absence d'apostrophe**
- ▶ **Absence de *j***
- ▶ **Emploi archaïque *u/v***
- ▶ Simplification des géminées
- ▶ **Segmentation**
- ▶ Éléments phonétiques
- ▶ **Lettres auxiliaires**

Division de la langue du XVIIe s.

▶ **Anciens**

▶ **Modernes**

▶ **Alignement en/an**

▶ **Absence d'accent**

▶ **Utilisation de la virgule et de la fin de ligne ?**

▶ **Absence d'apostrophe**

▶ **Absence de *j***

▶ **Emploi archaïque *u/v***

▶ **Simplification des géménées**

▶ **Segmentation**

▶ **Éléments phonétiques**

▶ **Lettres auxiliaires**

MERCI !